

Professeur FRANZ-ANDRE SONDERVORST

**COUP D'OEIL
RETROSPECTIF**

sur la

**SOCIETE
INTERNATIONALE
d'HISTOIRE
de la MEDECINE**

1920-1982

SOCIETE INTERNATIONALE D'HISTOIRE DE LA MEDECINE
1970 et 1982

1^e partie : 1920-1970

Je tiens, tout d'abord, à remercier le Comité permanent de la Société internationale et le Comité organisateur de ce XXII^{ème} Congrès, de m'avoir choisi parmi les membres anciens de la Société pour retracer, à l'occasion du cinquantième de son existence, l'histoire de la Société internationale d'histoire de la médecine.

Peut-être ma longue présence au Comité permanent at-elle déterminé ce choix, toujours est-il que l'honneur que vous me faites de pouvoir à l'occasion de cette séance inaugurale remplir cette mission, me touche vivement et c'est avec une émotion non cachée que j'évoquerai devant vous des souvenirs bien chers en retraçant les fastes de notre Société.

Je m'en voudrais cependant, avant d'aborder cette vue rétrospective, de ne pas vous dire combien, en mettant le pied sur le sol de votre pays, nous avons tous ressenti la gentillesse de votre accueil et l'hospitalité légendaire de votre belle nation. Pour moi, d'ailleurs, le plaisir de me trouver à nouveau en Roumanie, parmi vous tous, s'avive du charmant souvenir de réceptions antérieures dans ce même pays.

Permettez-moi, dès à présent, de souligner combien, depuis le début de ce siècle, fut grand l'apport des médecins roumains à l'essor de nos études, combien furent importants, à côté de leurs travaux personnels, les efforts déployés pour développer l'enseignement de l'histoire de la médecine, combien fut bénéfique pour notre Société, le concours apporté par vos historiens et notamment par leur présence nombreuse et remarquée à nos Congrès.

Aujourd'hui encore, les soins méticuleux avec lesquels les membres organisateurs de ce Congrès ont élaboré le programme et en ont réglé les moindres détails, sont pour nous un gage de son intérêt scientifique et de son déroulement harmonieux.

Ceci me permet de vous exprimer déjà, au nom de tous les serviteurs de la Science - qui ne connaît pas de frontières - ici réunis, l'hommage de notre profonde reconnaissance, pour tout ce que vous avez fait pour ce XXII^{ème} Congrès international d'histoire de la médecine.

Jusqu'à la fin du siècle dernier, l'homme d'étude s'était bien souvent désintéressé de l'histoire de la médecine, dont l'importance du point de vue social et scientifique, bien qu'évidente, ne retenait pas encore toute son attention.

C'est au début de ce siècle que les médecins songèrent à s'intéresser davantage aux études historiques.

Ils commençaient, de plus en plus, à se rendre compte que l'histoire de la médecine, comme toutes les autres études évolutionnaires, les rapprochait davantage des phénomènes actuels, en leur donnant un sens spécial, auquel on ne saurait arriver par aucune autre voie. La renaissance et la diffusion des études d'histoire médicale fut dès lors plus grande. Et, tandis que des Sociétés nationales d'histoire de la médecine allaient naître dans plusieurs pays, ce fut autour des séances de la Société française d'histoire de la médecine que naquirent et s'affirmèrent l'idée et le désir de créer une société internationale, en vue de promouvoir les études historiques relatives au passé de notre art.

Parmi les promoteurs, nous trouvons les DELAUNAY, JEANSELME, LAIGNEL-LAVASTINE, MENETRIER, NEUVEU. Mais le plus enthousiaste parmi eux fut TRICOT-ROYER, venu à Paris pour travailler dans le laboratoire de Mathias DUVAL.

JEANSELME devait dire de lui plus tard : " Il s'est adressé à toutes les sociétés étrangères ayant pour objet l'histoire de la médecine, il a parcouru toute la France, frappant à toutes les portes et, avec la conviction d'un apôtre, il est parvenu à convertir les tièdes et même les indifférents ".

Cet appel franco-belge allait bientôt recevoir des appuis, car déjà, de l'étranger, les DE LINT des Pays-Bas, SUDHOFF d'Allemagne, ROLLESTON de Londres et DE ALCADE de Madrid, envoyaient leur concours enthousiaste.

L'idée avait pris corps. On vit plus d'une fois, au sortir des réunions de la Société française d'histoire de la médecine, les plus chauds partisans de la création de la société nouvelle, s'attarder à la terrasse d'un café de l'Odéon, pour mettre au point un premier programme d'organisation, tandis que passait sur les trottoirs la gent estudiantine fredonnant les airs des chansonniers en vogue à l'époque, les Xavier PRIVAT, Marcel LEGAY, les YOG-LUG et les Dominique BONNAUT.

En 1914, le succès que connut une conférence que TRICOT-ROYER venait de faire à la Sorbonne, à l'occasion du quatrième centenaire d'André Vésale, déclencha la décision finale de convoquer, pour le mois d'octobre de la même année, la réunion constitutive de la nouvelle société.

La première guerre mondiale, qui devait éclater peu après, vint mettre provisoirement en veilleuse les projets des promoteurs.

C'est au lendemain de la guerre, en 1920, que le Docteur TRICOT-ROYER

convoqua en Congrès à Anvers tous ceux qui avec lui avaient conçu l'idée de constituer une Société internationale d'histoire de la médecine. A eux devaient se joindre de nombreux sympathisants, venus de divers pays européens. Le succès de ce Congrès fut éclatant. Ainsi, la création de la Société internationale était-elle en bonne marche. En effet, au deuxième Congrès international d'histoire de la médecine, qui tint ses assises à Paris l'an suivant, l'historien hollandais de la médecine, DE LINT, fit voter par acclamation le vote suivant : " Il est créé une Association internationale d'histoire de la médecine dont la commission permanente siégera à Paris ". La Société était née. Elle fut tenue la même année sur les fonts baptismaux, ses statuts en effet ayant été, sans plus attendre, approuvés et reconnus légalement. Le Docteur TRICOT-ROYER en devint le premier président, tandis que 20 nouveaux Congrès organisés par elle allaient se succéder de deux ans en deux ans, malgré une interruption de dix ans à la suite de la seconde guerre mondiale, jusqu'au Congrès de ce jour qui est le vingt-deuxième.

On peut se demander aujourd'hui, avec le recul des années, quels avaient été les buts exacts que les promoteurs de la nouvelle société s'étaient assignés au moment de sa création ?

Il résulte de la lecture des statuts, et plus clairement encore des comptes rendus des réunions de l'époque, que c'était moins le désir de créer une société scientifique internationale, qui aurait groupé les maîtres les plus spécialisés des différents pays, que celui de promouvoir, par tous les moyens et aussi par une politique de présence, un goût, un courant, poussant à l'étude de l'histoire de la médecine et d'en souligner l'importance.

A cet effet, la Société nouvellement créée décida d'organiser, au début tous les ans, mais dans la suite tous les deux ans, un Congrès international auquel n'étaient pas seulement conviés des médecins s'intéressant à l'histoire, mais des pharmaciens, des vétérinaires, des botanistes, des biologistes, sans négliger pour autant des hommes moyens et des personnages importants du monde des lettres et parfois de l'administration centrale et culturelle du pays, pour susciter la plus large audition possible et s'assurer des appuis dans des zones voisines du gouvernement des pays intéressés.

La Société se promettait par ailleurs de former, ou plus exactement, de faire créer par ses membres affiliés, des sections nationales et de faire tenir, dans les pays respectifs, des réunions scientifiques auxquelles elle délèguerait quelquefois un membre de son bureau ou de son comité permanent. Elle encouragerait la publication des travaux de ses membres et ferait paraître un bulletin informant les membres affiliés de son activité.

Telles apparaissent, lorsque l'on consulte les archives, les intentions des premiers dirigeants de la Société, qui se trouvent condensées dans l'article premier des statuts :

“ La société a pour but l'étude de toutes les questions se rapportant à l'histoire des Sciences biologiques et médicales prises dans leur acception la plus large et plus spécialement l'organisation des Congrès d'histoire de la médecine ”.

Les sections nationales se trouvaient constituées par les membres affiliés des diverses nations, qui se virent invités à s'ériger en société et à présenter des candidats pour siéger au Comité permanent, le Bureau se réservant le droit de présenter à l'Assemblée générale les candidats les plus qualifiés.

Les délégués, une fois élus, participaient, d'une part, à la direction de la Société, d'autre part devaient apporter à la direction centrale - le Comité permanent - toute information au sujet de l'activité de leurs groupements nationaux, ou encore veiller, dans leurs pays respectifs, à l'exécution des décisions prises par l'Assemblée générale. Ils furent constamment chargés de promouvoir, par tous les moyens, l'organisation de l'enseignement de l'histoire de la médecine dans leurs pays respectifs.

La tâche primordiale de la Société devait consister en l'organisation, tous les deux ans, de Congrès internationaux d'histoire de la médecine et, si l'organisation pratique était souvent confiée à des comités nationaux ou locaux, le programme resta constamment élaboré sous les auspices et le contrôle permanent du Comité permanent. La publication des mémoires des Congrès ne pouvait non plus se faire qu'en étroite collaboration avec le bureau de la Société.

Il conviendrait maintenant que j'évoque devant vous le film des 21 Congrès qui se sont déroulés jusqu'à ce jour et que je vous rappelle les sujets qui y furent l'objet des principales communications et discussions.

Le temps imparti à ce discours ne permet que d'effleurer cette revue rétrospective de nos Congrès et de leurs travaux. Je me vois obligé de vous rappeler les Congrès dans l'ordre chronologique de leur déroulement.

Le premier Congrès se tint à Anvers (7-12 août 1920) sous la présidence du Docteur Tricot-Royer, tandis que le Docteur VAN SCHEVENSTEIN en était le secrétaire général. Ce fut un peu le Congrès de la victoire, car seuls les délégués des nations sorties victorieuses de la première guerre mondiale y étaient représentées. Cela restera encore le cas des premiers congrès suivants. Son succès fut cependant éclatant, si bien que le deuxième Congrès se tint à Paris quelques mois plus tard (du 1^{er} au 6 juillet 1921) sous la coprésidence des Professeurs JEANSELME et MENETRIER tandis que les Pro-

fesseurs LAIGNEL-LAVASTINE et FOSSEYEUX en étaient les actifs secrétaires généraux. Les sujets principaux inscrits au programme de ce Congrès étaient : la médecine ancienne, la médecine byzantine, l'identification des grandes épidémies historiques et le rôle des pharmaciens dans le développement de la biologie.

Le troisième Congrès tint ses assises à Londres du 17 au 22 juillet 1923. Singer en fut le président. Trois questions étaient portées à l'ordre du jour des séances : l'histoire de l'anatomie, l'histoire des grandes épidémies, l'histoire de la renaissance au commencement du XVI^e siècle.

C'est à Bruxelles, en avril 1923, que siégeait le Congrès de la Société internationale comme 3^{ème} sous-section de la section IX du Vème Congrès international des Sciences historiques, sous la présidence du Docteur Tricot-Royer, avec le professeur Laignel-Lavastine comme secrétaire général. La médecine gréco-romaine y tint la vedette.

C'est au bord du lac Léman, à Genève, que les membres se réunirent une cinquième fois en Congrès, du 20 au 25 juillet 1925, sous la présidence du Docteur Charles GREEN CUMSTON avec les docteurs DE PEYER et Emile THOMAS, co-secrétaires généraux. La médecine du XVI^e siècle et du XVII^e siècles y furent traitées en ordre principal.

Nous voici en 1927 à Leyde, aux Pays-Bas, où du 18 au 23 juillet se déroulèrent les assises du sixième Congrès présidé par le Docteur DE LINT, assisté des Docteurs KROM et VAN GILS comme secrétaires. L'Ecole de Leyde, DESCARTES, LEEUWENHOECK et le grand BOERHAAVE se retrouvèrent au centre des discussions.

Remontons encore plus au nord, à Oslo, en 1928, pour retrouver le septième Congrès, sous sous-section de la section XI du Vème Congrès international des Sciences historiques, sous la présidence du Professeur HALDVAN KOHT, et cela du 14 au 18 août 1928. Le programme en était varié mais la préhistoire, l'enseignement médical au Moyen Age et la vie sociale des lépreux, y furent l'objet d'importantes communications.

Nous redescendons vers le sud de l'Europe pour les Congrès suivants. Un soleil encore bien chaud devait accueillir les congressistes du 22 au 27 septembre à Rome, où se déroula, en 1930, le huitième Congrès international, sous la présidence du Professeur CAPPARONI, assisté des Docteurs ROCCHI, G. CAPPARONI, comme secrétaires du Congrès. La médecine étrusque, romaine, celle du Moyen Age et les relations entre l'Italie et les autres nations européennes, au point de vue médical, y furent abondamment

traités.

C'est dans cette même ville de Bucarest qui nous voit réunis aujourd'hui que se déroula, du 10 au 18 septembre 1932, le neuvième Congrès international, sous la présidence du Professeur GOMOIU et de Madame Viorica GOMOIU comme secrétaire. Madame GOMOIU est présente dans cette salle et je me permets de lui adresser un respectueux hommage. Ce Congrès particulièrement brillant et très réussi, grâce aux efforts de ses organisateurs, traita plus particulièrement de révolution de la médecine dans les pays balkaniques et de la défense de l'Europe contre la peste.

Avec le dixième Congrès, en 1935, nous retournons vers l'ouest, dans la péninsule ibérique, à Madrid, où ce fut le Professeur MARAÑON qui, du 23 au 29 septembre, devait accueillir les participants à ce Congrès. Changement de décors, changement de programme. Cette fois tiennent le pavois : la médecine de langue arabe, la médecine des Amériques à l'époque de la découverte et pendant la colonisation et aussi le folklore médical.

Le onzième Congrès sera le dernier avant la seconde guerre mondiale. Nous rejoignons les Balkans pour y voir se dérouler, en septembre 1938, le Congrès de Zagreb, Beograd, Sarajevo et Dubrovnik. Le Docteur Lujo THALLER présidera les assises de ce Congrès, assisté du Docteur Vladimir BAZALA comme secrétaire général. Le congrès fut essentiellement consacré à la médecine dans la littérature populaire, au paludisme et au folklore médical.

La seconde guerre mondiale et les événements qui devaient y faire suite empêchèrent la Société internationale de reprendre le rythme normal de ses activités .

Beaucoup de nos anciens membres étaient morts, beaucoup d'autres avaient disparu, pas mal se trouvaient dans l'impossibilité de se déplacer. Quelques-uns veillaient à ce qu'une flamme vacillante ne s'éteignât pas.

Durant Plus de dix ans, il fut impossible d'organiser un congrès sur le plan international.

Ce fut en 1950 que la Société internationale, remise en selle, organisa son douzième Congrès en tant que section du Vme Congrès international de l'Histoire des Sciences et se trouva réunie à Amsterdam, sous la co-présidence des Docteurs LAIGNEL-LAVASTINE de Paris et SCHLICHTING d'Amsterdam, assistés du Docteur SONDERVORST de Louvain comme secrétaire. A l'ordre du jour : Les précurseurs, les relations médicales entre l'Ouest et l'Est et le folklore médical. D'importantes communications furent encore consacrées à la médecine arabe.

Je m'arrête un moment à ce congrès pour souligner que ce fut la dernière fois

que la Société internationale d'histoire de la médecine et la Société internationale d'histoire des sciences devaient tenir leurs congrès dans un cadre commun. La formule était cependant excellente en principe. Elle permettait, en effet, aux historiens de la médecine de mieux utiliser certaines méthodes et techniques propres et indispensables à la recherche scientifique qu'ils avaient l'occasion d'observer de plus près en assistant aux réunions de sections voisines. Elle permettait, par ailleurs, aux spécialistes d'autres disciplines scientifiques de pouvoir, grâce à la présence de médecins, débrouiller des problèmes présentant des aspects médicaux et apporter des solutions à des problèmes que leur non-connaissance de la médecine ne leur permettait pas de résoudre complètement. A ce point de vue, la formule des congrès mixtes était certes heureuse et féconde.

L'expérience, en pratique, s'avéra assez fallacieuse. Dans le cadre restreint d'une section, ou parfois d'une sous-section, d'un Congrès qui avait réuni de nombreux participants, la Société internationale se trouva à l'étroit et surtout trop à l'étroit pour réaliser les buts qu'elle s'était proposés en organisant ses congrès internationaux. Des problèmes financiers devaient encore s'ajouter à ces difficultés, car la Société, pour l'organisation de ces congrès mixtes, ne jouissait plus d'un budget indépendant. Enfin, la publication des communications de nos congrès d'histoire de la médecine fut une source supplémentaire de difficultés, le comité central des congrès de l'Histoire des Sciences écartant presque systématiquement les communications médicales qui ne présentaient pas un caractère biologique, ce qui, certes, ne faisait pas l'affaire d'un grand nombre de nos historiens de la médecine.

Les congrès suivants furent donc organisés en toute indépendance, autour de l'histoire de notre discipline. Ce qui ne devait pas empêcher les membres de notre Société d'assister, à titre personnel, aux congrès internationaux d'histoire des Sciences ou, à notre Société, à ouvrir largement ses portes à des historiens de disciplines scientifiques voisines, s'ils désiraient s'intéresser aux problèmes de la recherche historique dans le domaine de la biologie et de la médecine.

Le treizième Congrès tint ses assises à Nice, Cannes et Monaco, du 7 au 15 septembre 1952, sous la présidence du Professeur LAIGNEL-LAVASTINE (remplaçant le Professeur GUIART, retenu par la maladie) et assisté du Docteur F. A. SONDERVORST comme secrétaire général. Les sujets traités à ce congrès relèveront des rubriques suivantes : Les précurseurs - Les relations médicales entre l'Occident et l'Orient - De l'empirisme à la médecine expérimentale dans le bassin méditerranéen - Le rayonnement des Ecoles de Salerne et de Montpellier - L'iconographie médicale et les efforts accomplis,

dans différents pays, en faveur de l'enseignement de la médecine.

En 1954, Rome fut choisie, à nouveau avec Salerne, pour recevoir les participants du quatorzième Congrès international d'histoire de la médecine et, cela du 13 au 20 septembre 1954, sous la présidence du Professeur PAZZINI, avec le Docteur GALEAZZI comme secrétaire général. Les sujets suivants furent traités : La médecine, vecteur humain entre les peuples - What medicine has contributed to the progress of civilisation - L'Ecole de Salerne et la période préuniversitaire.

Madrid, à son tour, fut choisie, une nouvelle fois, pour siège du quinzième Congrès international d'histoire de la médecine. Le Professeur LAIN ENTRALGO en assura la présidence, le Docteur PALAFOX en fut le secrétaire général. Les thèmes principaux du Congrès furent : La péninsule ibérique et la médecine arabe - Les relations médicales entre la péninsule ibérique et les autres pays de l'Europe - L'iconographie médicale au XVIème siècle.

Montpellier reçut les congressistes en 1958, du 22 au 28 septembre, avec le Professeur TURCHINI président du seizième Congrès et le Docteur DULIEU secrétaire général. Les sujets traités à ce Congrès furent : Les relations de l'Ecole de Montpellier avec les institutions médicales des diverses nations au cours des siècles - l'histoire du développement des institutions hospitalières - L'iconographie médicale au XVIIème siècle - La contribution du Nouveau Monde à la thérapeutique.

Avec le dix-septième Congrès, nous restons dans le bassin méditerranéen et nous retournons au berceau de la médecine occidentale. C'est à Athènes et à Cos que se déroula ce Congrès, du 4 au 14 septembre 1960, avec un périple dans les îles de la mer Egée et en Crète, présidé par le Professeur OECONOMOS, assisté du Professeur MALAMOS comme secrétaire. Inutile de dire que ce fut autour de la médecine hippocratique que se situèrent la plupart des communications de ce congrès dont un certain nombre, par ailleurs, firent des incursions dans la médecine de l'Ecole d'Alexandrie et le monde byzantin.

En 1962, l'année du dix-huitième Congrès, ce fut la Pologne qui accueillit nos congressistes à Varsovie d'abord, à Cracovie ensuite, sous la présidence du Professeur KONOPKA (17-24 septembre 1962). Au programme : La médecine et l'humanisme durant les siècles passés. Relations entre le monde médical polonais et étranger au cours des siècles - Médecins connus comme artistes et écrivains.

Le dix-neuvième Congrès se déroula à Bâle (du 7 au 11 septembre 1964), sous la présidence du Professeur BUESS, assisté du Professeur BLASER

comme secrétaire. En 1964, on commémorait le 4ème centenaire du décès de VESALE. L'œuvre du grand anatomiste y fut l'objet de plusieurs communications. Les autres communications furent, en grande partie, consacrées à la médecine antique, au Moyen Age, à l'histoire de la thérapeutique et de la psychiatrie, ainsi qu'à la contribution de la Suisse au développement de la médecine.

Le Congrès qui aurait dû se dérouler à Berlin en 1940 si la guerre n'avait pas eu lieu, se tint en 1966, du 22 au 27 août, à Berlin-Ouest. Ce fut le vingtième. Le Docteur GOERKE en fut le président, assisté par le Docteur MÜLLER DIETZ comme secrétaire général. Parmi les sujets inscrits au programme : les relations médicales entre l'Allemagne et les autres pays du monde - L'histoire de l'anatomie pathologique du XVIIIème et du XIXème siècles - Le développement de l'enseignement et de la recherche dans le cadre de l'histoire de la médecine - La médecine et l'Art - L'histoire de la dentisterie et de la médecine vétérinaire.

Voici enfin, le vingt et unième Congrès, notre dernier congrès, qui se déroula en Italie, à Sienne, sous la présidence du Professeur PAZZINI, assisté du Docteur STROPIPIANA comme secrétaire et où se trouvaient inscrits au programme : L'apport de la médecine toscane à l'histoire de la médecine au Moyen Age - La médecine et l'Art au Moyen Age - Les relations médicales italiennes avec les autres nations - L'évolution de la médecine au cours du dernier siècle - L'évolution de l'art dentaire.

Je m'excuse de cette énumération quelque peu fastidieuse, mais vous aurez pu constater, par la variété des sujets traités, que bien rares furent les chapitres de l'histoire de la médecine qui ne furent pas abordés.

Aussi pourrait-on déjà, à partir des exposés faits à nos congrès, rédiger un traité d'histoire de la médecine fort valable. Nous pourrions souligner l'utilité réelle de tous ces congrès organisés par la Société internationale, par cet autre résultat tangible obtenu en maintes circonstances. Le voici : partout, dans tous les pays, dans toutes les villes, dans tous les centres intellectuels où se déroulèrent nos Congrès, on vit se développer bien souvent un nouvel élan en faveur de l'histoire de la médecine ou de son enseignement. Je pourrais vous en apporter de multiples preuves. Voici un exemple : au lendemain du 1er et du 4ème Congrès que la Société internationale organisa dans mon propre pays, plusieurs sociétés d'histoire de la médecine se constituèrent et des chaires d'histoire de la médecine furent créées à Louvain et à Gand. Les échos de sympathie laissés par ces congrès et l'intérêt qu'ils suscitèrent jouèrent ici un rôle déterminant.

Si nos Congrès n'avaient que contribué à obtenir des résultats de ce genre, ne serait-ce déjà pas un motif suffisant pour en justifier l'organisation et pour inciter la Société internationale à persévérer dans la voie qu'elle s'est tracée ?

A quelques exceptions près, tous les travaux de nos Congrès successifs furent publiés. Ce furent le Comité permanent ou le Comité organisateur des congrès qui se chargèrent d'en assurer l'exécution.

Font exception à cette règle, les travaux des Congrès mixtes, tenus avec ceux de la Société internationale d'histoire des Sciences ou des Sciences historiques. Un nombre restreint de communications présentées dans la section consacrée à l'histoire de la médecine, se retrouvent dans les annales communes relevant les travaux de ces congrès.

Font encore exception, les annales du XII^e- Congrès de Zagreb, Belgrade, Sarajevo et Dubrovnik dont l'éclatement de la deuxième guerre mondiale empêcha la publication.

Font enfin exception, la 2^e partie des Annales du Congrès de Montpellier (le XVI^eme) et celles du Congrès de Varsovie (le VIII^eme) qui ne parurent pas, faute de moyens financiers. Encore que certaines de ces communications firent l'objet de publications séparées. Ce fut le cas notamment des communications roumaines. Nos collègues roumains nous ont toujours fait l'agréable surprise d'apporter, dès l'ouverture des Congrès, des exemplaires séparés des communications qu'ils comptaient présenter et cela " in extenso". Exemple méritoire et qui mériterait d'être suivi par tous.

D'autres publications furent faites par la Société internationale d'histoire de la médecine.

Notre Société fit longtemps paraître des circulaires informatives et le compte rendu de ses réunions et de ses congrès dans la revue française *Aesculape* dirigée par AVALON et qui devait largement ouvrir les colonnes de sa revue à la publication des travaux de nos sociétaires.

En 1936, le Docteur GOMOIU, alors président de la Société internationale d'histoire de la médecine, estima que le moment était venu pour notre société de posséder une revue propre, de nature à permettre à nos membres "obtenir des renseignements plus rapides et plus nombreux sur l'activité intérieure de la Société".

C'est à partir de cette date que le Docteur GOMOIU commença à publier les *Archives internationales d'histoire de la médecine*.

Ces archives, devenues presque introuvables, sont fort précieuses, car elles nous informent aujourd'hui davantage sur l'activité de la Société internationale durant les années précédant la deuxième guerre mondiale.

Elles renferment les Statuts et Règlements de la Société, des comptes rendus substantiels concernant les réunions du Comité permanent, un répertoire des communications faites aux huit premiers congrès, le septième excepté. Elles renferment, de plus, d'importants articles bio-bibliographiques, relatifs à d'anciens dirigeants de notre Société, qui sont aujourd'hui précieux à consulter, se rapportant aux TRICOT-ROYER, GIORDANO, JEANSELME, GOMOIU, DE LINT, VON GYORY, SUDHOFF, SINGER, NEUBURGER, CAPPARONI, BOULANGER-DAUSSE, FERNANDEZ DE ALCADE et VALLÉE.

Documentation importante, entièrement de la main de notre regretté président d'honneur et qui restera un témoignage vivant de son dévouement à notre Société.

Depuis 1954 jusqu'en 1962, le Docteur WICKERSHEIMER me confia la rédaction d'une revue nouvelle, *le Bulletin et Mémoires de la Société internationale d'histoire de la médecine*.

La parution de cette revue ne fut possible que grâce au concours d'un généreux donateur qui désire garder l'anonymat et d'un concours financier que devait lui apporter le journal belge des Sciences médicales *Le Scalpel*.

La revue cessa de paraître en 1962 et fut remplacée par l'envoi de circulaires périodiques.

En 1969, le Professeur PAZZINI mit à la disposition de notre Société un nombre substantiel de pages de la belle revue *Pagine di Storia della Medicina* qu'il dirige avec tant de talent. Grâce à cet obligeant appui de notre Président d'honneur, la Société internationale d'histoire de la médecine dispose, à nouveau, d'un excellent organe d'information pour éclairer ses membres sur la vie et l'activité de la Société.

Je m'en voudrais, à l'occasion de cet exposé, de ne pas avoir rendu un hommage particulier à tous nos présidents : TRICOT-ROYER, GIORDANO, GOMOIU, LAIGNEL-LAVASTINE, PAZZINI et BARIETY pour la façon remarquable avec laquelle ils présidèrent ou président encore aux destinées de notre Société. J'évoquerai aussi le rôle que jouèrent les secrétaires généraux à qui fut et reste dévolue la mission de veiller au bon fonctionnement de tous les rouages de la Société et à l'exécution des décisions prises.

J'ai déjà, au début de ce discours, rendu hommage au rôle essentiel que devait remplir le Professeur TRICOT-ROYER, notre Président d'honneur, fondateur, dans le rétablissement et le développement de notre Société. Il devait rester, jusqu'aux années qui suivirent immédiatement la seconde guerre

mondiale, le pionnier d'élite dont l'autorité ne fut, à aucun moment, contestée. Sa venue imposait le respect, sa parole le silence. Il était vraiment le père de notre Société.

Après le VIII^e- Congrès de Rome, Davide GIORDANO, de Venise, succéda à TRICOT-ROYER comme président.

GIORDANO, qui était chirurgien de profession et, un chirurgien de talent, consacra cependant une grande partie de ses loisirs à l'étude de l'histoire de la médecine et des sciences. Homme de belle prestance, il avait aussi de la poigne et l'utilisait à bon escient. Il apporta de 1930 à 1935, à la Société, l'appui de sa forte personnalité. Les anciens se rappellent l'hospitalité charmante qu'il savait accorder à ses hôtes dans son beau palais vénitien.

A GIORDANO de Venise devait succéder, de 1936 à 1946, comme Président, le Docteur Victor GOMOIU qui, comme son prédécesseur, était un as du bistouri mais qui devait aussi apporter une contribution importante à l'histoire de la médecine, dont son pays peut s'honorer. Je vous l'ai présenté tout à l'heure, brillant organisateur du IX^eme Congrès international d'histoire de la médecine à Bucarest. J'ai rappelé le rôle prépondérant qu'il devait jouer en créant et en publiant les Archives de la Société. Comme Président de la Société, ce fut un animateur extraordinaire. Grand de taille, élégant, au regard très doux, à la parole franche et vive, son commerce était d'une grande cordialité. Il jouissait de l'estime de tous et elle était méritée car ce fut, sous sa présidence, que notre Société connut son essor le plus magnifique.

Après la guerre, lorsque les difficultés de déplacement empêchèrent GOMOIU de poursuivre son mandat, les rescapés de l'ancienne Société, ceux qui étaient encore vivants et sur place, invitèrent LAIGNEL-LAVASTINE, cet autre grand pionnier des premières heures, à relever de ses ruines -car il n'en restait plus grand-chose - notre Société, en vue de lui permettre de reprendre le cours normal de ses activités.

La tâche était malaisée, même fort ardue. Une grande partie des archives avait disparu dans la tourmente, beaucoup d'anciens membres étaient morts, de beaucoup d'autres, on était sans nouvelles; parmi les vivants, un grand nombre ne pouvait pas se déplacer et même, pour ceux qui le pouvaient, les déplacements étaient difficiles. Enfin, au point de vue financier, il ne restait pas grand-chose en caisse.

Là où beaucoup d'autres auraient échoué, LAIGNEL-LAVASTINE devait réussir, car il avait foi dans sa réussite.

De sa personne émanait un double fluide, dont le premier engageait à l'action, le second apportait la confiance. Confiance d'ailleurs qu'il savait rendre contagieuse. Il se fit toujours obéir sans avoir à commander, et lorsqu'il traversait

une route semée d'obstacles, il avançait toujours et les obstacles semblaient s'écartier devant lui. LAIGNEL-LAVASTINE possédait ainsi toutes les grandes qualités d'un chef d'Ecole.

Il possédait aussi celles d'un homme qui sait diriger un Congrès. Président de séance, il suivait le débat avec une attention soutenue mais, en pensée, préparait déjà la journée du lendemain.

Lorsque la discussion languissait, il savait trouver le mot juste ou poser la question adéquate pour faire rebondir l'intérêt. Au sortir des séances et s'il pleuvait, il savait trouver les mots pour ramener la gaieté ; quand il faisait beau, il savait faire admirer la beauté d'un paysage ou, en ville, la splendeur d'un monument, ou la valeur d'une sculpture : il montrait ce qu'il fallait voir, négligeant le reste, car il avait horreur de la médiocrité et du superflu.

Permettez-moi, à ce propos, de rappeler un souvenir amusant. Un jour à Nice, au sortir d'une séance du Congrès, nous accompagnâmes notre président en petit groupe et, voyant sur une affiche le nom d'un grand peintre italien, il nous décrivit une grande œuvre de ce Maître, d'une façon si exacte, que nous ne tardâmes pas, tout en poursuivant notre route, à voir défiler devant nos yeux le portrait tel qu'il était réellement et c'était si vrai que me trouvant trois ans plus tard dans un musée de Florence, sans encore songer à cette histoire que j'avais depuis longtemps oubliée, j'identifiais d'emblée un portrait que je n'avais jamais vu avant comme étant celui si délicieusement décrit par LAIGNEL. Oui, c'était bien celui-là !

Permettez-moi encore de rappeler de ce grand savant qu'il possédait une érudition et un sens artistique extraordinaires, ce que nous pensions tous lorsqu'il prononçait, sans jamais les préparer, ses discours inoubliables aux séances de Congrès ou ses toasts charmants à nos séances de banquet. C'est qu'il était vraiment l'ambassadeur extraordinaire de la gentillesse française, envoyée auprès de nous ! Aussi sa mort, en 1953, creusa-t-elle un grand vide dans notre Société !

A LAIGNEL-LAVASTINE succéda le Docteur Ernest WICKERSHEIMER. Ce grand alsacien, l'Histoire le retiendra, j'en suis persuadé, pour un des tout grands, sinon le plus grand de tous les historiens français de la médecine durant, la première moitié de ce XXème siècle. Après avoir accompli un travail scientifique considérable, WICKERSHEIMER, arrivé déjà à un grand âge, eut l'obligeance d'accepter, presque au pied levé, une succession difficile. Il devait encore, pendant plus de dix ans, veiller aux destinées de notre Société et il le fit avec un dévouement extraordinaire.

Il n'avait d'ailleurs accepté ces fonctions que comme serviteur de la science, avec le profond désir de voir les historiens de la médecine adopter davantage des méthodes de travail répondant aux normes de la recherche historique et scientifique. Ayant longtemps travaillé à ses côtés comme secrétaire général, je me demande encore aujourd'hui ce qu'il convient le plus d'admirer chez ce chercheur d'élite, la grande simplicité de ses manières, la grande droiture de son caractère ou, son enthousiasme raisonné pour le véritable travail scientifique.

Avec le 6ème Président de notre Société, nous quittons l'histoire pour rejoindre le monde d'aujourd'hui.

Le Professeur PAZZINI devait succéder au Docteur WICKERSHEIMER en 1964. Succession assez difficile puisque celle-ci survint au moment où la Société devait subir d'assez profondes transformations internes. Le Professeur PAZZINI devait remplir sa mission à la satisfaction de tous car, grand maître de l'école italienne d'histoire de la médecine, il ne fit que transporter, sur un plan international, les méthodes de travail qui lui avaient si bien réussi pour le brillant centre de recherches médicales historiques auquel il a consacré les meilleures années de sa vie. Le Professeur PAZZINI est aujourd'hui notre Président d'honneur. Nous sommes persuadés que la fidélité qu'il témoigne à notre Société et les conseils qu'il voudra encore nous prodiguer, resteront toujours un parrainage précieux pour notre Société.

Je saluerai enfin, avec vous, notre Président actuel, le Professeur Maurice BARIETY, en l'assurant de notre vive reconnaissance pour veiller à la destinée de notre Société en s'inspirant de l'exemple de ses illustres prédécesseurs. (Le professeur BARIETY devait mourir prématurément, en 1971).

Le premier secrétaire général fut le Professeur LAIGNELLAVASTINE. Je ne dois plus vous le présenter. A toutes les qualités que je lui ai reconnues comme Président, il avait ajouté encore, en 1920, celle de la jeunesse. C'est vous dire que nul, mieux que lui, n'était indiqué, à l'aube de l'organisation de notre Société, pour remplir ces fonctions. Son activité fut débordante et on lui doit la publication des IIème, IVème et VIIIème congrès internationaux d'histoire de la médecine.

Ce fut, de 1936 à 1948, le Professeur GUIART, de Lyon, qui succéda comme secrétaire général à LAIGNELLAVASTINE.

Sa ponctualité était légendaire et son dévouement sans faille. Je crois que tous les historiens de la médecine roumains ici présents, se rappelleront avec émotion le nom et le souvenir de ce grand professeur lyonnais qui, à partir de 1920, durant de longues années, devait enseigner l'histoire de la médecine à Cuj, y fut l'initiateur d'un Centre de recherches important, et le

maître de toute une série de jeunes chercheurs, parmi lesquels certains lui étaient particulièrement chers.

Et comment, en évoquant la figure de ce grand Maître, ne pas associer dans une même manifestation de reconnaissance, le Maître et l'Elève. Je veux parler du Professeur BOLOGA. Car le Professeur BOLOGA était l'élève chéri du Professeur GUIART. D'élève il est devenu Maître et Chef d'école. Nous connaissons tous les services qu'il a rendus à son pays par ses travaux d'abord, par l'émulation qu'il a su inculquer à tant de jeunes ensuite et enfin, par l'autorité incontestée avec laquelle il prépara, avec un soin particulier, les travaux que les délégués roumains n'ont cessé de présenter à nos Congrès.

Le Professeur BOLOGA est aujourd'hui un des plus anciens, si pas le plus ancien, membre de notre Société. (Le professeur BOLOGA devait mourir en 1971). J'ai toujours admiré, comme membre et comme dirigeant, la haute tenue scientifique qu'il s'est efforcé d'assurer aux travaux de notre Congrès. Aujourd'hui, il tient en mains les rênes de ce Congrès. Elles sont en de bonnes mains. Permettez-moi de lui adresser un amical hommage d'admiration.

Je devais moi-même, depuis 1948 jusqu'en 1964, durant 16 ans, succéder au Docteur GUIART comme secrétaire général. Je ne dirai rien de moi-même, je ne me connais d'autre mérite que d'avoir, durant 16 ans, veillé à ce que la Société ne dévie à aucun moment du but que les fondateurs s'étaient assigné en la créant. Je n'ai eu qu'un désir, servir la Société. Je me suis efforcé, par tous les moyens, à ce que la plus grande cordialité unisse tous les membres dans notre Société.

Aujourd'hui, c'est le Docteur Louis DULIEU, un des brillants historiens français de la jeune génération, qui est notre secrétaire général. Je pense pouvoir être votre interprète à tous en souhaitant qu'il puisse encore, durant de longues années, remplir ses fonctions avec le même talent que nous lui connaissons, talent qui n'a d'égal que sa modestie.

Il convient maintenant de rappeler la collaboration précieuse qu'ont apportée tous les autres membres du bureau et du comité permanent, les présidents, secrétaires et membres des comités de nos différents congrès.

Je ne puis ici évoquer les noms de tous, mais je m'en voudrais de ne pas rappeler, parmi les anciens, la part énorme que devaient prendre les Docteurs JEANSELME, MENETRIER, NEUVEU, DELAUNAY, FOSSEYEU, TURCHIENI, GIRAUD, VAN SCHEVENSTEEN, VERHOEVEN, SINGER, ROLLESTON, CASTIGLIONI, CAPPARONI, BELLONI, KRUMBHAAR, FULTON, SUDHOFF, DIEPGEN, ARTELT, GHELERTER, DE LINT,

CUMSTON, JORGE, DE ALCADE, BAZALA, HERCZEG, SZUMOWSKI, KONOPKA, MAAR, HULT, NEUBURGER, SUHEYLUNVER, SIMON, FINOT, PECKER, au bon fonctionnement de la Société.

Et comment ne pas rendre hommage à vous tous, les simples membres de notre Société, qui, sans avoir fait partie d'un comité ou d'une commission, par la fidélité que vous témoignez à nos réunions, par les travaux que vous y présentez, par la confiance que vous témoignez à vos dirigeants, constituez la base et le ciment les plus nécessaires à la Société et sa vraie raison d'être. A vous tous, la Société internationale se doit de témoigner sa reconnaissance.

En 1964, notre Société internationale a subi des modifications assez profondes.

Il est certain que nos rouages de direction, qui étaient restés identiques durant plus de quarante ans, ne répondaient plus entièrement aux nécessités de l'heure.

Toute société qui serait purement statique serait condamnée à disparaître.

L'adhésion plus nombreuse d'un grand nombre de médecins, surtout des pays anglo-saxons, de l'Asie et du Tiers-monde, imposait également un élargissement des postes de direction, assurant une représentation plus adéquate, plus judicieuse, plus géographique, de tous les membres faisant partie de notre Société.

Notre Société reste une société de membres individuels mais en même temps, par un certain nombre de modifications apportées aux statuts, la Société devait s'assurer des contacts et une collaboration plus grande avec les sociétés nationales constituées.

C'est sous la présidence du Professeur PAZZINI que se sont réalisées ces modifications qui, sans déroger aux buts que s'étaient assignés ceux qui fondèrent notre Société, lui assurent un fonctionnement plus harmonieux, répondent mieux aux vœux de nos jeunes générations d'historiens de la médecine.

Je devrais évoquer encore devant vous bien d'autres activités de la Société internationale mais, le temps qui m'est imparti, manque pour le faire. Puis-je cependant souligner qu'en de nombreuses circonstances, elle n'a cessé de marquer l'importance qu'elle attachait à ces manifestations. Chaque fois quelle l'a pu, elle a délégué un ou plusieurs de ses membres à ces réunions.

Je ne vous signale, parmi tant d'autres, que sa représentation au 4ème Congrès de la Presse médicale latine, à la célébration du millénaire d'Avicenne à Istanbul, à la commémoration de Vésale à Padoue, à l'érection du monument Vésale sur l'île de Zante, au premier Congrès européen d'histoire de la médecine.

cine à Montecatino, à l'anniversaire de la Société roumaine d'histoire de la médecine, à de nombreux Congrès internationaux d'histoire des sciences, aux Congrès panaméricains d'histoire de la médecine à Riode-Janeiro, Caracas et au Guatemala, aux Congrès nationaux et internationaux d'histoire de la médecine catalane, etc.

Au moment où nous allons clore cette vue rétrospective de l'activité de notre Société internationale d'histoire de la médecine, en établissant la situation à ce jour, nous pouvons nous réjouir et constater que le bilan est très positif.

Des centaines, des milliers de communications et travaux ont été présentés aux sessions successives de nos Congrès.

Un grand nombre de ces travaux présentent un intérêt scientifique réel et serviront encore aux générations futures des historiens de notre Art.

Nos Congrès successifs ont eu le mérite, non négligeable, d'avoir suscité, dans beaucoup de pays, un intérêt accru pour la recherche historique. De nombreuses sociétés nationales se sont constituées à l'initiative de nos membres et nos Congrès n'ont pas été étrangers aux efforts entrepris pour promouvoir l'enseignement de l'histoire de la médecine dans nos Facultés de médecine et dans nos Universités.

La tâche de notre Société n'en est pas terminée pour autant et aujourd'hui, nous devons carrément tourner nos regards vers l'avenir, surtout vers les jeunes générations et les jeunes chercheurs qui devront, un jour, assurer la relève.

Intéressons-nous aux jeunes et surtout, aux jeunes chercheurs et à ceux qui désirent sincèrement consacrer une partie de leur temps et de leurs loisirs à la recherche historique.

La situation des jeunes chercheurs n'est pas toujours brillante. En plus du manque de soutien matériel et financier, beaucoup de sociétés savantes refusent très souvent de leur ouvrir leurs portes, estimant sans doute qu'ils n'ont pas encore complètement acquis tous leurs galons !

Je pense que notre Société doit, comme elle le fit par le passé, continuer à suivre une politique très libérale, assurer une audition très grande à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la médecine, les autoriser à suivre les travaux de ses Congrès. Elle doit les soutenir, matériellement et financièrement, dans la mesure de ses moyens, leur permettre l'accès de nos tribunes pour y faire leurs premières armes, tout en les surveillant, les suivant, les corrigeant, leur offrant l'exemple de nos propres travaux, les initiant aux méthodes et

techniques qui conduisent à la vraie recherche scientifique.

Nous devons ainsi, par nos travaux, notre aide et notre soutien, continuer à susciter, à promouvoir, à développer le goût de la recherche historique.

Je pense que ce travail est aussi utile, si pas plus utile, pour le développement de l'histoire de la médecine que celui, très intéressant sans doute, auquel se livrent les spécialistes de la matière en réunions fermées et qui, hélas, ne reçoivent que peu d'échos du dehors.

Permettez-moi de rappeler un souvenir personnel. Il y a 43 ans, je n'étais pas encore médecin. M'étant fortement intéressé à la vie de VAN HELMONT, je demandais timidement à mon maître TRICOT-ROYER, si je pouvais présenter une communication au Xème Congrès international, qui devait se dérouler à Oslo. Mon maître, qui m'observa longuement du coin de l'œil, finit par acquiescer.

J'avoue que je n'étais pas fier au moment de présenter celle-ci. Je n'étais sûr de rien, prêt à rougir et à m'enfuir pour peu qu'on eût souri.

Communication faite, mon maître s'approcha de moi : " Ce n'est pas mal ", me dit-il, et LAIGNEL-LAVASTINE qui l'accompagnait, d'ajouter . " C'est même très bien, jeune homme, continuez et vous ferez du chemin ! ".

Soutien et paroles catalysantes combien bénéfiques ! Oui, j'ai fait du chemin depuis, j'ai consacré 43 années à l'histoire de la médecine et plus de vingt à son enseignement !

Continuons à soutenir les jeunes comme les aînés nous ont donné l'exemple. Soutenons aussi ceux qui, sans être des professionnels ou sans désirer le devenir, s'intéressent à l'histoire, pour confondre, chaque jour davantage, la valeur de leur profession et en saisir toute la noblesse. N'oublions pas cette parole de SINGER qui écrivit un jour : " En Angleterre, les interprètes les plus éminents de l'histoire de la médecine sont des hommes qui ont consacré à cette étude les loisirs qu'ils ont pu arracher à l'exercice de leur profession. Le fait que l'Angleterre a su produire de tels hommes et beaucoup d'autres de la même valeur, prouve que des travaux historiques, de toute première qualité, peuvent être écrits dans les moments de loisir d'une carrière bien remplie ".

Sans doute, devons-nous écarter l'amateurisme fantaisiste, mais tous ceux qui s'adonnent sincèrement aux études historiques, continuons à les encourager, à les guider, à leur faire mieux comprendre les vraies méthodes de la recherche scientifique.

Poursuivons nos efforts pour que la valeur bienfaisante et éducatrice de l'histoire de la médecine trouve enfin une place dans tous les programmes universitaires et que l'étude de l'histoire de la médecine jouisse dans nos pays de

tous les avantages que beaucoup parmi nous aimeraient lui voir conférer.

Vous voyez, notre tâche n'est pas terminée. Le chemin à parcourir reste long et ardu.

Notre Société a déjà recueilli quelques fleurons, agissons tous ensemble pour quelle en recueille encore davantage demain.

Si notre action reste fidèle à celle de tous ceux qui nous ont précédés, j'ai foi dans les destinées de notre Société internationale et, en son action bienfaisante pour l'avenir de l'histoire de la médecine et de son épanouissement.

2^e partie : 1970-1982

Nous poursuivons cette étude rétrospective sur l'histoire de la *SOCIÉTÉ INTERNATIONALE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE* au moment où le *XXII^e Congrès International d'Histoire de la Médecine* tint ses assises à Bucarest, dans la patrie de Victor GOMOIU dont nous avons rappelé le souvenir précédemment. Historien roumain talentueux du début de ce siècle, il ne cessa, avant la seconde guerre mondiale, d'apporter à notre Société le bénéfice fécond de son activité enthousiaste. Il fut le brillant organisateur du *IX^e Congrès International* de notre Société qui se déroula dans cette même ville de Bucarest, en 1932. C'est dire que nous saisismes cette nouvelle occasion pour rendre un solennel hommage à sa personne et à son œuvre. Madame Viorica GOMOIU, notre doyenne d'âge, a depuis lors, rassemblé ses écrits, ses collections et ses souvenirs personnels pour en faire don à la Nation roumaine. Ils se trouvent actuellement au " Musée Dr V. GOMOIU " à Craiova, créé d'ailleurs à son initiative et aujourd'hui, fort apprécié du public.

C'est Valeriu BOLOGA qui, vers le milieu du siècle, émergeant d'entre les meilleurs historiens de son pays, présida le *XXII^e Congrès* à Bucarest-Constanza, du 31 août au 5 septembre 1970, tandis que le Professeur BARIETY, de Paris, lui apporta l'hommage et le soutien de notre Société.

Valeriu-Lucien BOLOGA naquit le 26 novembre 1892 à Brasov (Kronstadt), sur le versant nord des Alpes transylvaniennes, ville qui, à l'époque, faisait partie de l'empire austro-hongrois.

C'est à Léna et à Innsbruck qu'il reçut sa formation médicale. Comme historien, il se forma à l'Ecole de Mayer-Steineg et aussi et surtout à celle de Jules GUIART qui occupa la première chaire d'histoire de la médecine à Cluj (Kolozsvár), chef-lieu de la Transylvanie situé sur la Somesh, patrie de Mathias Corvin, et qui venait de rentrer dans le giron de la patrie roumaine.

En 1930, il prit la succession de son Maître auquel il devait tant et auquel il ne cessa d'exprimer sa reconnaissance. C'est ainsi qu'en 1952, je rencontrai BOLOGA à Lyon et je le vis gravir, à grands pas, la colline de la Croix-Rousse pour aller tout en haut serrer, une dernière fois, la main de son vieux Maître.

BOLOGA fut l'auteur de plusieurs centaines d'études relatives à l'histoire de la médecine dans le Sud-Est de l'Europe mais surtout, de la Roumanie et, en particulier, à la contribution qu'apportèrent à cette médecine les médecins venus de la Transylvanie et du Banat. Homme de science, exact, sérieux et honnête, il sut de plus ciseler ses écrits scientifiques de façon à procurer un plaisir esthétique. *L'Histoire de la Médecine de Transylvanie* (1927), *L'Histoire*

du début de la médecine scientifique roumaine (1930), son *Histoire de la médecine universelle* (1970) comptent parmi ses écrits les plus remarquables. Cet historien qui fut un fondateur d'école et un excellent pédagogue devait, quelques mois avant sa mort (1971), conseiller à ses élèves de poursuivre son œuvre : "Creusez encore un peu plus profondément le sillon que je viens d'ouvrir", leur dit-il.

Mais au Congrès de Bucarest, nous vîmes BOLOGA encore en pleine action, animant les discussions autour des principaux sujets inscrits au programme :

I. L'histoire de la déontologie médicale.

II. La valeur scientifique du folklore médical.

III. Les relations médicales entre la Roumanie et les autres nations du monde, à travers les âges.

IV. La médecine dans les provinces de l'empire roumain

Ce ne fut pas un des moindres attraits de ce Congrès que le séjour à Constanza, ville célèbre où Ovide termina ses jours et dont la banlieue permet de constater comment les civilisations hellénique et romaine avaient aidé à forger une patrie roumaine qui, dans la suite, devait devenir le point de rencontre de nombreuses civilisations qui vinrent s'y confondre en laissant chacune des traces vivantes de leur passage. BOLOGA lui-même devait en fournir la preuve à la séance de clôture du Congrès en s'adressant à presque tous les délégués dans leur langue respective.

Peu de mois avant le Congrès de Bucarest, la Société perdit, le 7 avril 1970, un de ses membres les plus distingués : Donald O'MALLEY (1907-1970), professeur et promoteur de l'histoire de la médecine à l'Université de Californie, à Los Angeles.

Il fut auparavant attaché à la Stanford University où il eut l'occasion de travailler les langues avec le Professeur Frankel et notamment, le grec et le latin. Il devait aussi acquérir une vaste formation anatomique, au contact du Professeur Saunders qui y enseigna cette spécialité et avec qui il collabora jusqu'en 1953. O'MALLEY devint aussi le grand spécialiste de la médecine de la Renaissance et l'auteur d'un grand nombre d'études sur André Vésale dont il devint le prestigieux bio-bibliographe. Son *Andreas Vesalius of Brussels* qu'il dédia à sa femme, Frances Keddie, une dermatologue talentueuse, demeurera une source extraordinaire de documentation pour tous ceux qui entreprendront des études vésaliennes.

En cette année 1970, nous apprîmes le décès d'un de nos membres émi-

nents et un habitué de tous nos Congrès : Ralph MMOR (1884-1970). Il reçut sa formation médicale en Allemagne et fut nommé, dans la suite, Professeur de Pathologie à l'Université de Kansas. Sa carrière professorale fut fort longue et ses profondes connaissances historiques lui valurent d'être élu Président de la *Société Américaine d'Histoire de la Médecine*.

Grand admirateur de la Grèce antique, il en connaissait aussi parfaitement les monuments. Ses *Classic Descriptions of Diseases* (1927, 1932), une anthologie sélective des meilleurs écrits médicaux, de tous les temps et de tous les peuples, est un livre que tout médecin désire posséder dans sa bibliothèque et qu'il aime à relire. Quant à son *Histoire de la Médecine* (1954), en deux volumes, parfaitement maniables et bien illustrés, c'est un ouvrage didactique d'excellente facture et qui doit intéresser tous ceux qui désirent s'initier aux études médicales historiques. Il est, de plus, fort riche en renseignements biographiques. Homme simple, Ralph MAJOR était fort discret mais toujours prêt à rendre service. Il laisse ainsi une œuvre bien méritoire.

Le 9 juin 1971, nous apprîmes la nouvelle de la mort inattendue de notre Président alors en fonction : Maurice BARIETY (1897-1971), alors qu'il s'apprêtait, quelques mois plus tard, à présider, au Congrès de Londres, un important symposium consacré à l'histoire de la clinique médicale. Ce brillant professeur parisien fut arraché à l'affection des siens alors qu'il se promettait encore d'accomplir de grandes choses. Il naquit, en 1897, à Illiers, dans la Beauce, connu aussi sous le nom de « Combray », pour avoir inspiré à Marcel Proust le cadre de plusieurs de ses romans. Il fit ses études au Lycée de Chartres, d'où son âme poétique pouvait contempler à satiété la célèbre cathédrale surmontée d'une flèche unique au monde. Sa carrière fut prodigieuse. Au terme de ses études médicales, il dirigea le service des maladies respiratoires à l'Hôtel-Dieu de Paris, prenant la succession de Récamier, Chomel, Trousseau, Grissole, Sée, Dieulafoy et Gilbert. De 1947 à 1950, il occupa la chaire d'histoire de la médecine, illustrée avant lui par Charles Daremberg, Pierre MÉNÉTRIER, et Maxime LAIGNEL-LAVASTINE dont il devint le disciple préféré. De 1950 à 1956, il occupa la chaire de pathologie et, de 1956 à 1968, celle de médecine interne, tandis que son service, à l'Hôtel-Dieu, demeura presque sa seconde demeure. Parmi ses près de 750 publications, une cinquantaine traitent de l'histoire de tous les sujets de la médecine, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, sans oublier ses publications médico-littéraires ou médico-artistiques. Son *Histoire de la Médecine* composée avec Coury, restera un monument durable. Quelques mois avant sa mort, un dernier livre consacra son autorité en la matière, sous la forme d'une présentation synthétique de l'Histoire de la Médecine.

Ce grand Maître de la médecine française fut un animateur extraordinaire; il possédait une voix forte, claire et vibrante qui, dans les réunions et les con-

grès, sans le concours de microphones, se projetait d'elle-même jusqu'aux plus hauts gradins des amphithéâtres. Car il possédait un rare don d'éloquence et un art consommé de l'exposition. Son élève et collaborateur COURY a le mieux caractérisé son œuvre en ces mots : " Dans la forêt de la pensée, il faisait savamment disparaître les broussailles confuses et les taillis de détail, au profit des grands troncs émondés et des hautes futaies, seules images intellectuelles qui valent de se fixer dans la mémoire ".

A l'aube de l'année 1972, le 30 janvier, mourut au Fort Laudersdale, en Floride, Richard Harrison Shryock (1893-1972) qui apporta une importante contribution à la modernisation de l'historiographie médicale du XX^e siècle. Après avoir étudié la philosophie, les langues modernes, la pédagogie et la physiologie, il reçut durant la première guerre mondiale, une instruction pratique dans différents domaines de la pratique médicale qui ne fut pas perdue pour la suite de sa carrière. Il s'inscrivit ensuite à l'Université de Pennsylvanie et fut attiré par les études historiques et les problèmes de la santé. Il étudia plus tard à l'Université de l'Etat d'Ohio et y reçut ses titres doctoraux pour devenir, peu après, instructeur à l'Université de Pennsylvanie. Son livre *The development of Modern Medicine* attira l'attention sur lui (1936). Il introduisit une conception nouvelle pour traiter ce sujet et confronta les progrès de la médecine dans le cadre des progrès des sciences exactes et des grands courants sociaux qui bouleversaient le monde, à son époque. Il rejoignit quelque peu Sigerist dans ce domaine. En 1938, il devint professeur de l'histoire de l'Amérique dans l'Université où il se trouvait et son livre, *Medicine and Society in America (1660-1860)*, synthétisa quelque peu ses travaux dans ce domaine. A 65 ans, il retourna à Philadelphie pour devenir bibliothécaire de la Société qu'il y avait fondée lui-même. Sa dernière publication, *The medical reputation of Benjamin Rush*, devait clore le cycle de ses publications. SHRYOCK fut une dernière fois présent à notre XX^e Congrès à Sienna, où il développa l'histoire de l'idée de " *Spécificité* " dans la médecine américaine.

Ce collègue, qui exprimait ses idées avec clarté et fermeté, n'était cependant pas imbu de sa propre personne, car, après avoir corrigé beaucoup de conceptions de ses devanciers, il déclara, avec un certain humour, qu'il pensait que ses propres conceptions seraient sans doute corrigées lorsque l'évolution du savoir médical et l'évolution du monde exigeraient qu'elles le soient.

Ce fut le Dr Noël POYNTER qui fut appelé à succéder au Professeur BARIETY et à présider le XXIII^e Congrès international qui se déroula à Londres, du 2 au 9 septembre 1972. Il fut riche de 7 sections et d'un symposium consacré aux *Conceptions de la clinique médicale*. Les communications avaient trait aux sujets suivants :

1. *L'histoire de la clinique médicale.*
2. *L'histoire de la prévention et de la santé.*
3. *L'histoire des Sociétés et de la spécialisation en médecine.*
4. *Les relations entre la médecine britannique et celle des autres nations.*
5. *La médecine et l'humanisme.*
6. *L'histoire de la médecine dentaire.*
7. *Autres thèmes médicaux.*

Notre Société qui, en 1922, comptait 629 membres, vit plus de 500 historiens participer à ce Congrès londonien, d'une haute tenue et d'une organisation parfaite. Il se déroula au *Wellcome-Museum* lui-même dont les congressistes purent admirer l'institut et la bibliothèque célèbre, consacrée au passé de notre Art. De plus, les participants purent prendre contact avec ou visiter : “ *The Royal Society of Medicine* “, “ *The Royal College of Physicians* “, “ *The Royal College of Surgeons* ”, “ *The Royal College of Obstetricians and Gynecologists* ”, “ *The Royal College of General Practitioners* ”, “ *The Society of Apothecaries* ”, “ *The Osler Club* ” ou encore, aller se retremper dans l'atmosphère moyen-âgeuse et humaniste des vieux collèges d'Oxford ou de Cambridge.

Ce Congrès avait été dirigé, de main de maître, par le Dr Noël POYNTER, dont nous évoquerons plus loin la prodigieuse carrière.

Le Congrès de Londres venait à peine de se terminer que nous apprîmes avec stupeur, le 23 août 1973, le décès d'un de nos Vice-Présidents en fonction : Charles Coury (1916-1973).

Charles Coury, qui avait cultivé les Muses dans sa jeunesse, s'intéressa très tôt à l'histoire de la médecine, sous la direction de son maître, le Professeur BARIETY. Il publia avec lui dans “ *La Semaine des Hôpitaux* ” l'histoire de la tuberculose dans la Chine Ancienne. Ce fut pour lui un stimulant puissant et il s'intéressa aux sujets les plus variés de l'histoire médicale. Occupant à son tour la chaire d'histoire de la médecine, en 1966, il lui donna un lustre nouveau.

Retenons parmi ses œuvres historiques : *Grandeur et déclin d'une maladie, la tuberculose au cours des âges*, *L'histoire des facultés de médecine de France*, *L'histoire de l'enseignement médical*, de nombreuses études sur Alpino, *L'histoire de la médecine précolombienne* et surtout *Son histoire de la médecine universelle* écrite avec BARIETY et à la rédaction de laquelle il prit une part essentielle. A Paris, il avait succédé à son Maître à l'Hôtel-Dieu et un bel avenir semblait lui être réservé.

Ce Maître brillant qui, dans ses écrits, trouva toujours le mot juste et adéquat pour exprimer clairement sa pensée, avait déclaré à ses étudiants lors de sa leçon inaugurale : “ La médecine est une manière de religion dont vous deviendrez bientôt les servants et à laquelle vous ne pourrez adhérer pleinement avec votre cœur et votre esprit, sans connaître ses origines et son évolution. Son objet certes est purement humain et ses origines n'empiètent pas sur ceux qui reviennent à Dieu, mais tout comme une religion, elle s'appuie sur des vertus théologiques réduites à leurs motifs terrestres. Elle implique la charité, c'est-à-dire l'amour du prochain pour lui-même et, souvent, contre lui-même. Elle exige la Foi, celle-là même qui nous a poussé à entreprendre de longues et astreignantes études. Quand il nous adviendra de connaître le doute, suivez-moi dans le pèlerinage aux sources. Je m'efforcerai d'être auprès de vous l'interprète de l'édifiante, de l'interminable leçon que nous donne le passé ”. C'est en rappelant ces paroles du Maître éminent qu'André PECKER termina sa belle nécrologie consacrée à notre collègue défunt dont nous évoquons, une nouvelle fois, la mémoire.

Dans le courant de l'année 1973, alors que le Comité préparait le Congrès de Budapest, la *Société Internationale* perdit encore deux confrères éminents : Jean STEUDEL et Gunnar SOININEN.

Lorsque Walter APTELT accéda à la Vice-Présidence de notre Société, Johann STEUDEL (1901-1973) représenta, durant de longues années les historiens de la médecine allemande auprès de notre Comité de Direction.

Il naquit à Ronnenburg, en Thuringe, vécut ensuite à Leipzig où son père, un marchand, s'était déplacé.

C'est par un chemin détourné que STEUDEL accéda à la médecine car il avait étudié d'abord, à Koenigsberg, l'archéologie, l'histoire de l'art, la philosophie et les langues. Il devait ensuite accomplir des travaux biographiques pour les grands libraires de Leipzig. C'est à Leipzig qu'il entra, sept années plus tard, à l'Institut *Karl-Sudhoff d'histoire de la médecine*.. dirigé, à cette époque, par Walter von Brunn. Ayant ensuite étudié la médecine à Leipzig et ensuite, à Fribourg, il fut chargé, en 1942-1943, d'une mission d'enseignement à Bonn sans qu'il eut à rompre le contact avec Leipzig. Au lendemain de la guerre, il devint professeur agrégé et, en 1957, professeur titulaire de médecine. L'Institut *d'Histoire de la Médecine* à Bonn était un modèle du genre et disposait de moyens d'une technicité poussée pour rassembler et reproduire les renseignements bio-bibliographiques. Il fut l'éditeur de la “ *Sudhoff Archiv* ”, revue d'une haute tenue scientifique et dont son Maître Walter von Brunn et Rudolph Zaunick assurèrent la parution jusqu'à une époque avancée de la

guerre. Il apporta, en même temps, une collaboration active à l'*Académie Léopoldine* dont il devint un membre actif, en 1952. Il consacra plusieurs travaux à Leibnitz et à ses rapports avec la médecine (1960).

Sa formation linguistique le conduisit tout naturellement à s'intéresser à l'histoire du langage médical. Ainsi parut en 1943 *Der vor-vesalische Beitrag der Anatomischen Nomenklatur*. Sous sa direction, ses élèves et principalement Gernot Rath, étudièrent l'anatomie ancienne et les noms anatomiques dans la traduction du *Canon* par Gérard de Crémone. Dans la suite, la nomenclature anatomique de Vésale fut à son tour soigneusement décortiquée.

Ce fut un grand maître d'école car beaucoup de ses élèves, auxquels il sut inculquer le goût de l'histoire et de son enseignement, occupent aujourd'hui plusieurs chaires d'Histoire de la Médecine en Allemagne Occidentale.

Membre assidu de nos Congrès, STEUDEL aimait aussi les voyages. Il fut invité à donner des cours à l'Université de Wisconsin et à celle de Los Angeles. Il visita souvent l'Ecosse et l'Italie. Son amour pour l'Italie transperça ses écrits. Ce fut au retour d'un voyage en Sicile qu'il succomba à une crise cardiaque.

Nous garderons le souvenir de ce collègue distingué, de haute et droite stature, qui savait répercuter, dans ses écrits, les soins qu'il accordait à sa tenue vestimentaire.

Vers la fin de l'année 1973, Gunnar SOININEN (1904-1973), le distingué représentant des médecins historiens de la Finlande, nous quitta à son tour. Il naquit à Kuopio, au centre de la Finlande, dans la province de Savolax. A l'exemple de son père, il étudia la médecine à Helsinki et fut promu, en 1932, docteur en médecine et chirurgie. Il avait, pour acquérir ce doctorat, défendu la thèse suivante : *Les causes de la maladie chez Israel Hasser*, qui était un des représentants les plus illustres de la philosophie naturelle, dans les pays nordiques et qui avait enseigné la médecine à Helsingfors et, ensuite, à Upsala.

Gunnar SOININEN fut chargé d'enseigner l'histoire de la médecine et, il le fit durant 25 ans. Professeur ordinaire en 1954, il continua l'année de sa retraite (1970) à diriger le *Musée d'Histoire de la Médecine* qui était son œuvre et qui avait remplacé le musée fort riche qu'il avait fondé en 1937, mais qui fut complètement détruit en février 1944, suite à une attaque aérienne.

Gunnar SOININEN, qui mourut le 11 décembre 1973, fut avec Otto E.A. HIELT (1823-1913), un des grands médecins historiens de la médecine finlandaise. Il entretint toujours des relations suivies avec notre Société.

Le XXIVe Congrès de la Société Internationale tint ses assises à Budapest,

du 25 au 31 août 1974, par de chaudes journées d'été, tandis que le Danube coulait ses eaux paisibles au milieu des monuments muets mais d'une éclatante beauté, souvenirs de l'époque impériale!

Il se déroula, dans une atmosphère de chaude cordialité, sous la présidence du Dr E. SCHULTHEITZ, aidé de son Secrétaire Général, le Dr J. ANTALL et du Dr E. RETI, co-chairman à l'activité débordante. Cheville ouvrière du Congrès, il se dépensa sans compter pour réserver à ses hôtes un accueil particulièrement sympathique.

Trois cents communications furent présentées à ce Congrès ; elles furent réparties en quatre sections dont les thèmes étaient les suivants :

1. *Le développement de la médecine du XVIIIe au XXe siècle.*
2. *Les relations médicales entre la Hongrie et les pays de l'Est Européen avec les autres nations.*
3. *L'histoire de la pharmacie.*
4. *L'ethnologie et la préhistoire médicale.*

Au cours de ce Congrès, l'Assemblée approuva une proposition du Dr ANTALL de voir se créer un organisme destiné à centraliser tous les renseignements concernant l'histoire de la médecine : documents, publications, objets médicaux, musées, bibliothèques, sociétés locales et régionales, etc. Cette proposition suscita un vif intérêt. Le Dr ANTALL accepta, sans plus attendre, d'en assurer déjà le secrétariat et la première mise en train.

Le séjour des Congressistes à Budapest fut agrémenté par la visite de nombreux monuments historiques : le Parlement, la citadelle, l'église Mathias, la Galerie Nationale, le Palais des Académies des Sciences, le Musée d'Histoire de la Médecine installé dans la maison natale d'Ignaz-Philippe Semelweiss ainsi que par une belle excursion au lac Balaton.

Le Congrès de Budapest venait à peine de se terminer que nous apprîmes le décès de Carlos MARTINEZ-DUILIN, délégué national du Guatemala. DUPAN est bien connu pour son histoire fouillée de la médecine du Guatemala et pour avoir organisé et assuré un succès éclatant au *Quatrième Congrès Pan-Américain d'Histoire de la Médecine*, en 1969 et avoir su l'agrémenter d'instructives excursions au pays des Mayas où de superbes pyramides surgissent de la forêt tropicale.

Cette même année 1974, nous perdîmes parmi les délégués de l'U.R.S.S. celui qui représentait les historiens de la médecine arménienne : Léon An-

dréovitch OGANESSIAN. Il avait à Erevan, en Arménie soviétique, érigé un institut d'histoire de la médecine arménienne et écrit à ce sujet de nombreuses études. Ce fut un charme de l'entendre évoquer le glorieux passé médical de son pays et, à travers chacune de ses paroles, éclata l'amour profond de sa patrie.

Spiridon OECONOMOS, qui naquit le 12 décembre 1886, fut arraché à notre affection le 16 mars 1975. On se souviendra du beau Congrès qu'il organisa et présida, à Athènes, en 1960 et du magnifique périple qu'il fit accomplir aux Congressistes, à travers la mer Egée, baignant cette Grèce d'où sortit notre civilisation.

C'était un grand organisateur de Congrès et, malgré les moyens modestes mis à sa disposition, il possédait un rare talent d'improvisation, sachant faire immédiatement face aux situations les plus impérieuses.

Professeur d'Urologie à l'Université d'Athènes, tous ses loisirs étaient consacrés à l'histoire de la médecine. Fervent disciple d'Hippocrate, il créa sur l'île de Cos, où le père de la médecine avait pratiqué son Art, le 10 avril 1960, une *Fondation internationale hippocratique*, ouverte à toutes les nations où tous les souvenirs se rapportant à Hippocrate se trouvent rassemblés et où aussi, les savants du monde entier peuvent venir se retremper dans un des berceaux de notre savoir médical.

OECONOMOS prit également une part active et déterminante à l'organisation de la cérémonie commémorative du quatrième centenaire de la mort de Vésale qui eut lieu à Zante (Zacynthos), dans la mer ionienne.

Faut-il aussi rappeler que ce sympathique petit vieillard à la barbe fleurie eurent, dans sa jeunesse, sa formation médicale à l'Ecole de Montpellier, la nouvelle Cité hippocratique (*Olim Cous nunc Monspeliensis Hippocrates*) ?

En 1975, en pleine préparation du Congrès qui devait se tenir en 1976 au Canada, nous parvint la triste nouvelle de la mort de notre président d'honneur : Adalberto PAZZINI (1895-1975). Nous avons déjà eu l'occasion de saluer le dynamisme dont il avait fait preuve, à l'occasion des VIIIe, XIVE et XXIe Congrès, qui s'étaient déroulés en Italie.

A. PAZZINI occupait la chaire d'Histoire de la Médecine à Rome, depuis 1936 et fut le promoteur du magnifique Musée didactique d'histoire de la médecine, attaché à son Institut. Ce grand maître de l'enseignement de l'histoire de notre art avait, de plus, créé une école de perfectionnement pour ceux qui s'adonnaient aux études historiques. Sa revue " *Pagina di Storia della Medicina* " était ouverte aux travaux de l'école, mais PAZZINI réserva un quart des colonnes de sa revue à la *Société Internationale* qui pouvait y faire paraître ses nouvelles et ses travaux.

Au début de sa carrière, PAZZINI avait appris à connaître Pietro CAPPARONI, un des co-fondateurs de notre Société et qui enseignait l'histoire de la médecine à l'Université de Bari. Ce fut là le début d'une longue et fructueuse collaboration. En 1932, PAZZINI devint professeur agrégé et fut chargé d'une mission d'enseignement à l'Université de Rome. Il prit, en 1938, la direction de l'école médico-historique à laquelle, en 1954, il assura encore des bases plus solides. Professeur extraordinaire en 1955, il fut nommé professeur ordinaire en 1958. Et lorsque, plus tard, il fut appelé à l'émérite, il créa encore l'école de perfectionnement dont j'ai parlé et resta conservateur du Musée auquel il avait consacré tant d'heures de sa vie. Suite à sa collaboration avec CAPPARONI, il assura à l'*Accademia di Storia dell'Arte Sanitaria* une grande vitalité, tout en collaborant à la *Revista di Historia delle scienze mediche e naturali*, organe officiel de la *Société Italienne d'Histoire de la Médecine*.

Il fut l'auteur de nombreux livres et écrits consacrés à la Renaissance, à l'illustration anatomique, tels les dessins de Léonardo da Vinci, les œuvres de Vésale et d'Eustache (dont il réédita les planches). Il laisse aussi des études approfondies sur Morgagni, les écrits de Galien et d'autres médecins éminents, sans oublier sa vaste *Histoire de la médecine*, en deux volumes, dans laquelle son néo-hippocratismes s'affirma au grand jour.

Il avait aussi commencé à publier le catalogue de la vaste bibliothèque de son Institut. Il fit encore paraître une magnifique revue bien illustrée concernant les costumes des médecins. Plus tard, il prit l'initiative de créer, au sein de notre Société, un prix devant récompenser un de nos membres particulièrement méritant pour l'ensemble de ses travaux médicaux historiques. Il s'agissait de « l'Esculape d'Or ». Ce trophée fut remis à lui-même en premier lieu, en 1968 par une assemblée unanime, ceci, en récompense de son œuvre historique.

L'Esculape d'Or fut remis une seconde fois à Erna LESKI, pour l'ensemble de son œuvre remarquable, en 1970.

Beaucoup de nos membres italiens s'honorent d'avoir été formés à l'école de PAZZINI et enseignent aujourd'hui, à leur tour, l'histoire de la médecine. Parmi ses élèves, il appréciait particulièrement Guiseppe PEZZI, médecin amiral de la flotte italienne, Girolomo SPINA mort en 1969, Francesco PASCARELLA qui enseigna à Sienna et surtout Luigi STROPPUNA, son successeur et, dans la suite, vice-président de notre Société. Ce fut toujours un spectacle impressionnant de voir PAZZINI faire son entrée dans nos Congrès, comme un prince, avec une suite d'une douzaine ou d'une vingtaine de disciples.

C'était cependant un homme simple. On se souviendra surtout de sa voix

douce, harmonieuse et aimable : c'était celle d'un homme au coeur généreux, d'un homme de bien et d'un grand humaniste.

Peu de temps après la mort de PAZZINI, nous apprîmes le décès de Douglas GUTHRIE, d'Edimbourg, le célèbre historien écossais de la médecine, dont le livre *History of Medecine* est un excellent ouvrage d'initiation à l'étude de l'histoire de notre Art. Il fut un des grands animateurs de nos Congrès d'après-guerre, mais les affres de l'âge l'avaient tenu, ces dernières années, éloigné de nos réunions.

Puis, ce fut le tour à Walter ARTELT (1906-1976) de nous quitter. Il occupa parmi les historiens de la médecine de ce siècle une place particulière, mais d'avant-plan. Il témoigna à notre Société une fidélité sans failles et une collaboration précieuse et cela, à partir des années 30.

Il naquit le 23 juillet 1906, comme fils d'un dentiste à Bad-Warmbrunn, en Silésie. Après une première éducation à Hirschberg, désirant suivre la carrière de son père, il s'inscrivit à l'école de médecine dentaire à Breslau et ensuite à Fribourg où il conquit ses grades. Puis, il suivit Dieppen à Berlin, comme assistant à *l'Institut d'Histoire de la Médecine et des Sciences*. Ce fut pour ARTELT un tournant dans sa vie. Il garda toujours une grande admiration pour son maître et lui resta fidèle dans ses malheurs.

Il garda aussi le souvenir nostalgique des chaudes journées d'été passées sous les tilleuls (" *Unter den Linden* ") qu'il aimait tant évoquer. Tout entier à ses études historiques à Berlin, il trouva encore le temps de devenir docteur en philologie à l'Université de Francfort, sans se douter qu'il retournerait, un jour, dans cette ville. Car, devenu directeur de *l'Institut des Sciences dentaires* à Berlin, il se vit confier plus tard la direction de *l'Institut Senckenberg*, à Francfort. C'est là qu'il reçut son bonnet doctoral en médecine en 1939, pour devenir ensuite professeur ordinaire à l'Université de cette ville.

Après la guerre, il se fit beaucoup de souci au sujet d'une riche bibliothèque personnelle qu'il avait laissée en Silésie, mais une Pologne généreuse lui rendit son précieux outil de travail et jusqu'au dernier livre de sa précieuse collection.

Appelé à donner des leçons à l'Université Madison en Wisconsin, il fut sollicité pour y demeurer, mais un élan nostalgique le fit retourner à Francfort où il fut revêtu de la dignité rectorale, en 1962-1963. Il continua à donner ses leçons jusqu'à son éméritat, en 1971. Ses travaux historiques sont nombreux et intéressent les domaines les plus variés de la médecine. Mais son nom restera attaché à son *Introduction à la médecine historique*, riche d'une documentation bibliographique exceptionnelle. Tout historien de la médecine est appelé à la consulter et est heureux de posséder cet ouvrage dans sa bibliothèque.

ARTELT lui-même était une véritable encyclopédie vivante. Que de fois ne le vit-on dans nos Congrès demander la parole pour rectifier le titre ou la date de parution d'un ouvrage ou apporter à l'orateur, un nouvel élément d'information. Il le fit d'ailleurs toujours d'une manière aimable et gentille et, lorsque quelqu'un pris en défaut persistait à défendre son erreur, il déclara simplement : “ *Jeder hat das Recht sich zu blamieren, so gutt er kann* ”.

Walter APTELT lui-même était un homme d'une modestie et d'une simplicité extraordinaires. En 1971, lorsque après une vice-présidence bien remplie, tout semblait devoir l'appeler à occuper le fauteuil présidentiel de notre Société, il déclina la proposition qu'on lui fit avec quelques mots simples et il aida de sa main un autre membre méritant qui lui semblait plus digne d'occuper cette fonction à gravir les marches du podium présidentiel.

Ce distingué savant allemand faisait partie de la brillante élite intellectuelle de son pays, qui sut toujours se distinguer par des travaux d'une remarquable érudition et d'une rare précision. Après son éméritat, dans sa retraite, il continua à travailler sans relâche et apporta encore à l'*Académie Léopoldienne* et à l'*Académie de Mayence* le concours de ses précieux avis.

Cet homme, au commerce agréable, savait aussi se montrer un hôte plein d'attentions. Je me souviens lorsqu'il y a des années, un jour, je lui faisais une visite impromptue, il me reçut à bras ouverts et avec grande joie. Il m'entraîna ensuite, avec son aimable épouse, Frau Edith HEISCHKEL-ARTELT, dans une auberge du Taunus, où nous fut servi un repas délicieux. Il l'avait fait sans ostentation et sans se faire passer pour un gourmet - ce qu'il était en réalité - mais uniquement pour témoigner à son visiteur une sollicitude toute faite de délicates attentions !

Avec ARTELT s'en est allé un grand Allemand, un ami fidèle de notre Société et un grand homme de bien!

En 1976, fut arraché à notre estime un autre ami fidèle de notre Société, le savant historien russe Vasilie TERNOVSKY (1888-1976), alors nonagénaire et qui, malgré son grand âge, avait suivi presque tous nos congrès à partir de la fin de la guerre. On se souviendra longtemps de ce savant russe à la haute stature, à l'aspect quelque peu sauvage, entrant dans nos salles de réunion coiffé d'un bonnet tartare! Mais, sous un aspect extérieur un peu bourru, il cachait un grand cœur ! TERNOVSKY, ce délégué fidèle de l'U.R.S.S., laissa après lui une œuvre considérable. Il s'efforça, durant toute sa vie, à rendre accessible au monde slave, les grandes œuvres des médecins célèbres en les traduisant en langue russe. Tels les écrits de Celse, le *Regimen Salernitatis* d'Arnaud de Villeneuve, le *Canon* d'Avicenne en six volumes et, la *Fabri-*

ca de Vésale, en deux volumes, dont ce fut la première édition parue dans une langue vivante. TERNVOSKY fut à la base des grands efforts accomplis en U.R.S.S. et dans les pays satellites, pour développer le goût des études et de l'enseignement de la médecine.

Il avait étudié la médecine et les sciences naturelles à Moscou et y fut reçu docteur en médecine, en 1922. Tout en enseignant l'anatomie à Kazan et ensuite à Moscou, il s'était tout jeune tourné vers les études historiques, mais ce fut sa profonde connaissance de l'anatomie qui en fit un homme tout indiqué pour traduire la *Fabrica* de Vésale. Le départ de ce grand historien russe, toujours prêt à rendre service, laissera à nous tous d'unanimes regrets !

Notre Vice-Président De La Broquerie FORTIER acheva le mandat présidentiel du Dr POYNTER, démissionnaire, en attendant d'être appelé, quelques mois plus tard, par l'assemblée unanime à occuper à son tour le siège présidentiel.

Il organisa le XXVI^e *Congrès d'Histoire de la Médecine* qui se déroula à Québec, du 21 au 28 août 1976.

Il apparut rapidement que ce Congrès se trouva en de bonnes mains et que son succès était assuré. Ayant pour la première fois lieu dans les Amériques, il vit naturellement affluer un grand nombre de participants des pays du nouveau Continent et surtout des Etats-Unis. Mais beaucoup d'historiens, venus d'autres continents et surtout de l'Europe, visitèrent avec intérêt cette terre canadienne dont des hommes issus d'ancêtres communs : anglais, écossais, irlandais, français, autrichiens, hongrois, tchèques, polonais, allemands, italiens, hollandais et belges, avaient, un jour, foulé le sol attirés par cette immense terre d'espoir.

Le Québec, où se déroula le Congrès, rappelle par beaucoup de ses aspects, une province française et les Congressistes qui gagnèrent la ville de Québec par la route durent en recueillir de nombreux témoignages.

Ils furent également surpris par ces terres ondulées où alternent les champs, les vergers, les prairies et les bois avec des maisons d'un étage aux longs toits recourbés, dépassant largement les murs et formant vérandas, peintes en blanc dans un décor rappelant l'Europe et surtout, les riantes campagnes de Normandie ou de Bretagne. Ceux qui visitèrent la ville haute de Québec, avec ses rues tortueuses et escarpées, ses églises, ses hôpitaux, les majestueux bâtiments de l'hôtel de ville, virent offrir à leurs yeux émerveillés une échappée sur un autre monde et le monument d'impérissables souvenirs !

Ce fut avec joie que les Congressistes se réunirent dans cette province du Québec dont les habitants sont restés les défenseurs de la tradition et les gardiens d'un idéal désintéressé car ils savent travailler. Ils savent aussi se

laisser vivre à chanter et à dormir, car ils pensent que l'existence n'est pas seulement faite pour gagner de l'argent. Ils savent réserver à la vie de l'esprit la place prépondérante qui leur convient.

Rappelons brièvement les thèmes du Congrès :

1. *L'influence de la médecine européenne sur la médecine américaine, au moment de l'indépendance des Etats-Unis.*
2. *La médecine américaine.*
3. *Le Moyen Age et la médecine.*
4. *La médecine populaire.*
5. *Varia.*

tandis qu'un brillant symposium, consacré à l'histoire et aux perspectives de la médecine sociale, compléta heureusement ce programme.

Le Congrès, agrémenté de belles excursions, laissa un excellent souvenir à ses participants. Le Dr de la BROQUERIE FORTIER est un ancien professeur de la clinique pédiatrique à l'Université Laval du Québec et directeur de l'Hôpital du Christ-Roi. Il est un des animateurs de la *Société Canadienne d'Histoire de la Médecine* et a consacré de nombreux écrits à l'histoire des hôpitaux et des institutions réservés au traitement des jeunes enfants du Québec.

Les Congressistes ramenèrent de cette terre qui , avait découverte, un jour, Jacques Cartier en remontant le Saint-Laurent et de cette ville, fondée par Champlain en 1609, un excellent souvenir.

La *Société Internationale d'Histoire de la Médecine* comptait en 1976, 647 membres répartis comme suit : Europe 392 ; Amérique 218 ; Asie 28 ; Afrique 5 ; Océanie 3.

Au lendemain du Congrès du Québec nous eûmes aussi à déplorer le décès de José Maria LLOPIS (1894-1976) du Vénézuéla. Né en Espagne, le 27 août 1894, LLOPIS quitta son pays d'origine au lendemain de la guerre civile pour les Amériques et trouva au Vénézuéla une nouvelle patrie. Cet homme se consacra essentiellement aux problèmes de la santé et à leur histoire et joua un rôle important à Caracas, comme secrétaire de la *Société Vénézuélienne d'Histoire de la Médecine* et dans l'organisation du 2^e *Congrès panaméricain d'Histoire de la Médecine*, qui se tint à Caracas, en 1961.

L'année 1977 fut essentiellement consacrée à préparer le XXVI^e *Congrès in-*

ternational à Plovdiv, en Bulgarie.

Le Dr LA BROQUERIE FORTIER, retenu par la maladie, ne put y assister. C'est ainsi que devait m'échoir l'honneur de présenter à ce Congrès l'hommage de notre Société.

Ce Congrès se tint en 1978, dans la seconde ville de Bulgarie et fut, présidé par Véra PAVLOVA, qui enseigna l'histoire de la médecine à Sofia, avant d'être attachée à l'Académie des Sciences où elle dirigea le département des recherches historiques dans le domaine des sciences.

Véra PAVLOVA eut une jeunesse agitée car, avant la guerre, elle accompagna son père en exil, d'abord à Berlin et ensuite en U.R.S.S., où elle devint assistante de Boris PETROV à *l'Institut d'Histoire de la Médecine*, à Moscou. Pendant la guerre elle se fit parachuter derrière les lignes allemandes pour rejoindre les partisans jusqu'à l'arrivée des Russes et continuer, avec eux, la guerre pendant leur avance triomphante vers Budapest.

Aujourd'hui, Véra PAVLOVA est devenue une femme paisible, dont rien ne rappelle son passé mais qui n'a rien perdu de son dynamisme.

Elle fut d'ailleurs admirablement aidée dans sa tâche par Salvator ISRAEL. Professeur à Sofia, homme d'une érudition remarquable et au langage châtié, possédant un don extraordinaire des langues, ce qui lui permit de s'adresser à presque tous les congressistes dans leur langue respective. PAVLOVA et ISRAEL reçurent tous deux une haute distinction du Gouvernement Bulgare pour la remarquable façon dont ils organisèrent le Congrès.

Les sujets mis à l'ordre du jour furent les suivants :

Les relations médicales entre la Bulgarie et le reste du monde à travers les âges.

2. La médecine bulgare, depuis ses origines jusqu'à nos jours.

3. La médecine folklorique.

4. L'histoire de la médecine militaire.

5. Sujets variés.

Six cent quatre-vingt quatre personnes assistèrent aux travaux du Congrès qui fut un des plus suivis de tous ceux organisés sous l'égide de la *Société Internationale d'Histoire de la Médecine*.

Il est vrai que Plovdiv, cette brillante métropole de la Thrace, mérite à elle seule déjà une visite. Par sa position clef dans la plaine de Thrace, c'est aujourd'hui la seconde ville de la Bulgarie et une plaque tournante des communications routières et ferroviaires.

Elle est riche de souvenirs historiques. En 341 avant l'ère chrétienne, Philippe de Macédoine en fit sa capitale, sous le nom de Philippopolis. Plus tard, elle fut aussi disputée par les Thraces, les Celtes et les Macédoniens, avant de voir dans ses murs les Romains et les Goths, suivis de l'invasion slave. Elle appartient, dans la suite, à l'Empire byzantin jusqu'à ce que les Turcs s'en emparassent pour plusieurs siècles. Libérée par les Russes en 1878, elle devait encore connaître l'occupation allemande avant de retrouver sa liberté, mais la vaillante nation bulgare sut toujours faire face à ses envahisseurs et garder son authenticité nationale.

La ville de Plovdiv garde de nombreux souvenirs des envahisseurs qui l'occupèrent. Le vieux Plovdiv en offre le spectacle pittoresque, dans ses maisons et ses monuments.

De belles excursions conduisirent les congressistes à travers la chaîne balkanique du Rhodope, avec ses défilés sauvages et ses villages accrochés à la montagne. Nous gravâmes le rocher réputé, celui d'Orphée qui, au temps de la Guerre des Argonautes, avait reçu d'Apollon une lyre et des Muses le don d'enchanter par sa musique, non seulement les bêtes sauvages mais aussi, les arbres et les rochers. Au retour de l'expédition il épousa la Nymphe Eurydice pour l'accompagner dans l'Hadès lorsque celle-ci succomba aux suites d'une morsure de serpent. Plus loin, d'un plateau surélevé, nous pûmes apercevoir, au travers de l'immense plaine de Thrace, la mer Egée sur laquelle un soleil couchant dardait ses rayons dorés !

C'est dire que les congressistes quittèrent à regret cette belle ville de Plovdiv, ce site enchanteur aux trois monticules (*Trimontium*) dont Lamartine, au retour de son voyage en Orient, assis sur l'un d'entre eux, devait écrire : " Sur un monticule de rochers, isolé au milieu d'une large et fertile vallée, Plovdiv est un des plus beaux sites naturels de ville que l'on puisse se représenter ".

Cette même année, où se déroulait le congrès de Plovdiv, la *Société Internationale* perdit, le 2 avril 1978, Léon ELAUT (1897-1978).

Historien de la médecine belge, ELAUT naquit à Gand, où il fut Professeur d'Urologie avant la guerre et, après celle-ci, Professeur d'Histoire de la Médecine. Ses principaux écrits sont : *La pensée médicale dans l'Antiquité, au Moyen Age et à la Renaissance* (1952); *Le développement historique du secret médical* (1958) ; *Anthologie grecque et latine des meilleurs chirurgiens* (1960) et une monographie en français *Cent portraits de médecins célèbres* (1960) sous le pseudonyme de S. JONAS. Ce sont cent portraits excellents de médecins célèbres dont il retrace la vie et l'œuvre avec beaucoup de précision dans un style agréable non dépourvu de truculence, parfois même

d'une certaine férocité! Il s'y affirma ainsi un véritable enfant du pays de Bruegel.

Ce fut un chercheur infatigable que son attachement à la cause flamande devait naturellement conduire à étudier plus particulièrement le passé médical du pays flamand et à apporter, au départ de sources restées inexplorées, d'importantes contributions à l'histoire médicale de la Belgique. On lui doit plus de 300 écrits consacrés à l'histoire du passé de notre Art.

Nous perdîmes aussi cette année, le 14 mars 1978, Jacques POULET qui avait succédé à Charles COURY, dans la chaire d'Histoire de la Médecine. Sa mort prématurée ne lui laissa pas le temps de déployer tout son savoir et tous ses talents. Il s'employa, surtout les dernières années de sa vie, à rajeunir l'histoire encyclopédique de la Médecine de LAIGNEL-LAVASTINE, en rassemblant en une encyclopédie en huit volumes *L'Histoire de la Médecine, de la Pharmacie et de l'Art Dentaire*. Il avait en effet pris la direction de cette collection avec Jean-Charles SOURNIA, Roger RULLIERE, Marcel MARTINY et André PECKER, mais elle ne devait paraître en librairie qu'après sa mort.

L'année 1979 vit disparaître d'autres membres qui avaient rempli des fonctions importantes dans notre Société. Ce fut tout d'abord le doyen Jean TURCHINI (1894-1979), histologiste réputé de la Faculté de Médecine de Montpellier qui dirigea, de façon remarquable, le *XVI^e Congrès de notre Société* qui se tint dans la capitale du Languedoc, en 1958. TURCHINI devait, dans la suite, continuer à nous apporter l'appui de son talent et de sa personne car il fut présent à tous nos congrès. Il a consacré des études importantes à la médecine du Moyen Age et de la Renaissance.

Cette même année, la Société eut le regret de perdre son ancien président, emporté par un mal qui ne pardonne point. Frédéric-Noël POYNTER était né à Londres le 24 décembre 1903. Homme de lettres, ce fut par ses études bibliographiques qu'il fut amené à s'intéresser à l'histoire de notre profession. En 1964, il succéda à Asworth UNDERWOOD comme directeur du *Wellcome Museum* à Londres et y fit preuve d'une activité débordante, laissant une œuvre bibliographique considérable. C'est dans ce domaine qu'il se rendit particulièrement utile et compétent. En 1954, il avait déjà édité un *Catalogue des Incunables du Wellcome Museum* et, depuis 1962, il entama l'édition du *Catalogue de la célèbre bibliothèque du Wellcome*, confiée à sa garde. Trois volumes de cette collection ont déjà paru sous sa direction vigilante. Ils sont de nature à rendre de grands services aux chercheurs. POYNTER écrivit un ouvrage sur l'évolution de la pratique médicale (1961) pour aborder ensuite l'histoire de l'évolution des hôpitaux, de la pharmacie et de l'enseignement médical. En collaboration avec W.J. Bishop, il publia la vie d'un chirurgien de Plymouth (1961) et, avec K.D. Keel, une brève *Histoire de la médecine (1961)*. Il

publia encore le journal de James Young (1697-1721), chirurgien à Plymouth. Puis, en 1971, son livre *Man and Medicine*, ainsi que d'autres ouvrages de culture générale.

Il fut également attaché comme collaborateur à de nombreuses revues telles " *The Medical History* ", revue d'histoire de la médecine dont il assura d'ailleurs la mise en train.

Beaucoup de membres se souviendront de l'accueil qu'il accorda aux nombreux visiteurs de son Institut, leur procurant souvent une documentation précieuse et obligeante.

Arrivé en 1973 à l'âge de la pension, il quitta le *Wellcome Museum* pour se retirer en France à Martel, dans le Quercy. Il y avait acheté une vieille demeure qu'il avait aménagée avec beaucoup de goût. Il espérait y jouir d'une retraite tranquille.

Le sort en décida autrement et il mourut à Brive, le 12 mars 1979.

Ainsi fut arraché à notre estime à tous, un collègue aimable qui développa le goût des études médicales historiques en Grande-Bretagne et qui avait fait du *Wellcome Museum* un centre bien vivant et fort hospitalier.

A l'aube de l'année 1980, au moment où le Comité de la S.I.H.M. prit ses dernières dispositions pour préparer le XXVII* *Congrès international*, lui vint la nouvelle de la mort d'André FINOT (1884-1980), qui fut, durant de longues années, l'archiviste de notre Société.

C'est avec un soin méticuleux qu'André FINOT avait rassemblé tous les documents relatifs à la création et à l'activité de notre Société. Ces documents, lorsque les modifications apportées à nos Statuts, en 1964, supprimèrent le poste d'archiviste, se trouvent, depuis, entreposés à la bibliothèque du Musée d'Histoire de la Médecine de la Faculté de Médecine de Paris, rue de l'Ecole de Médecine.

André FINOT fut lui-même, durant de longues années, le conservateur de ce Musée d'Histoire de la Médecine dont, au début du siècle, NEVEU avait été l'initiateur et le conservateur.

André FINOT ne recherchait pas les honneurs et aimait travailler, en toute quiétude, dans son cabinet de travail. Il se cachait sous le nom du Dr BENASSIS et ce fut, sous ce nom, que parurent ses écrits. Il s'agit d'une importante contribution historique par laquelle de nombreux articles, médico-littéraires et médico-artistiques, devaient illustrer et atténuer l'austérité de la *Revue thérapeutique des Alcaloïdes*, un recueil d'études physiologiques et

cliniques des alcaloïdes ou autres principes actifs retirés du monde végétal. Ainsi parurent ses *Essais de clinique romantique*, ses *Essais de clinique littéraire*, ses *Essais de clinique artistique*, les *Promenades médicales à travers les vieilles pierres de la Faculté de Médecine et des hôpitaux de Paris*, une *Histoire de la clinique médicale d'Imhotep à Trousseau*, une *Histoire des facultés de médecine de province avant la Révolution*, *Les Névrosés de la Littérature et de l'Histoire* et d'autres écrits témoignant qu'à son savoir médical, FINOT alliait une profonde connaissance littéraire et connaissait bien le Monde des Lettres. Encore aujourd'hui, ses diverses chroniques, devenues rares, charment toujours les lecteurs qui les retrouvent.

André FINOT, dont la plume alerte et captivante ne devait jamais se taire, était le doyen d'âge de notre Société. Il eut le grand et douloureux privilège de survivre aux hommes de sa génération, car il mourut à l'âge de 96 ans.

En cette année 1980, le Dr de la Broquerie FORTIER termina son mandat présidentiel. Il fut nommé Président d'Honneur de notre Société pour les grands services rendus à notre Société, tandis qu'un vote unanime du Comité de Direction appela le Professeur SOURNIA à présider désormais aux destinées de notre Société et cela, à un moment où le Dr Endre RETI (1911-1980), de Budapest, nous quitta, à son tour, le 6 avril 1980. Le Dr RETI, qui avait fait ses études médicales en Italie, à Padoue, Bari et Milan, reçut dans cette dernière ville, en 1937, son diplôme de médecin. Il travailla ensuite à la Salpêtrière, à l'Hôtel-Dieu et à l'hôpital Saint-Louis à Paris, avant de retourner, en 1941, dans son pays. Il fut directeur du *Musée Semmelweis* à Budapest et président d'honneur de la *Société hongroise d'histoire de la médecine*. Nos membres garderont le souvenir de ce collègue distingué qui savait captiver son auditoire par le charme de sa parole et qui possédait aussi l'art de réserver à ses hôtes un accueil chaleureux. Dans son pays, il prit une grande part à l'effort accompli pour promouvoir les études médico-historiques. Il est l'auteur de travaux bio-bibliographiques remarquables et de nombreux écrits relatifs à l'histoire de la médecine hongroise.

Le Congrès de Barcelone (31 août - 6 septembre 1980) s'ouvrit sous d'heureux auspices. Deux écoles rivales s'étaient disputées l'honneur de présider et d'organiser le congrès. L'une d'elle enleva la palme. Les Professeurs CiD et DANON prirent une part considérable à son organisation. Les travaux du congrès eurent lieu à l'*Académie des sciences médicales de Catalogne* et au siège de l'*Institut d'Etudes catalanes*. Le Professeur SOURNIA congratula le Congrès, au nom de la *Société Internationale d'Histoire de la Médecine* et, il le fit avec un plaisir redoublé puisqu'il put à cette occasion évoquer son origine catalane.

Les thèmes retenus pour les communications furent les suivants :

1. *Histoire de la Psychiatrie et de la Psychanalyse.*
2. *Les migrations médicales ibériques à travers le monde.*
3. *L'histoire des traductions des œuvres médicales.*
4. *Le développement de la médecine navale à travers le monde.*

Le programme était de choix et fort varié mais, ce furent surtout les communications concernant le Moyen Age ibérique qui retinrent l'attention, d'autant plus que, sur cette terre d'Espagne, durant des siècles, arabes, juifs et chrétiens avaient, sinon vécu en communion d'esprit, du moins, travaillé ensemble à faire progresser la médecine. Le monde musulman avait en effet apporté conjointement à ses conquêtes, l'héritage grec sur la péninsule ibérique, où juifs et chrétiens d'Espagne la transmirent, à leur tour, à l'Occident en traduisant les écrits de langue arabe en latin.

De nombreux manuscrits de langue arabe non traduits reposent encore aujourd'hui dans les bibliothèques ibériques et islamiques, sous des doigts de poussière. Ils constituent, pour les jeunes chercheurs d'un monde musulman qui se réveille, une source importante de travail et, peut-être, de futures découvertes.

Le Dr Antonio CARDONER, professeur de physiologie à Barcelone et membre de la *Real Académie de Médecine*, présidait le Congrès. Il était bien préparé à cette tâche car, depuis 1934, il fut l'initiateur des études historiques médicales à Barcelone et publia *'Histoire du Collège royal de chirurgie de Barcelone et l'Histoire de la médecine à la Cour des Rois d'Aragon (1162-1479)*.

Il fut bien secondé dans ses efforts par Felipe CID, professeur d'histoire de la médecine à l'Université autonome de Barcelone (1968) et Directeur du *Musée d'histoire de la médecine de Catalogne* (1979), et par Joseph DANON, Directeur du *Centre de documentation d'histoire de la médecine* (1969) et professeur adjoint d'histoire de la médecine (1978).

Tous trois assurèrent au Congrès un déroulement à tous points de vue correct. Le Congrès fut, de plus, agrémenté par des excursions aux Abbayes cisterciennes de Sainte Croix, de Poblet et à Tarragone, riches en souvenirs du passé. Les distractions artistiques ne manquaient pas aux Congressistes puisqu'ils purent apprécier la musique autant que la peinture catalane et l'architecture conventuelle. En parcourant, de plus, les ruelles du pueblo espagnol, ils reçurent un avant-goût de l'Espagne toute entière où plusieurs Congressistes s'attardèrent pour visiter ce pays, riche en souvenir de tout genre du passé.

Si le Congrès de Barcelone fut attristé par la mort de Rafael Martinez MONTOYA qui y conduisit la délégation vénézuélienne et qui mourut ainsi au combat, l'arrière-saison de 1980 fut témoin d'un autre départ : Hans-Heinz EULNER, particulièrement attaché à notre Société.

EULNER naquit à Halle sur la Saale, capitale de la Saxe. Il termina ses études moyennes, en 1942 et entreprit alors l'étude de la médecine jusqu'au moment où, en 1943, il se vit attaché à la « *Kriegs Marine* ». Son séjour en mer le marqua fortement et se retrouve dans plusieurs de ses écrits comme : *L'histoire des services médicaux de la marine*, etc. A partir de 1946, il reprit ses études de médecine et fut assistant à *l'Institut pharmacologique* de Halle. Ce fut pour lui un bonheur d'y rencontrer Rudolph Zaunick qui, en 1952, y occupait la chaire d'Histoire de la Médecine. Les deux hommes devaient s'influencer mutuellement car, si Zaunick devait marquer de sa forte personnalité son jeune élève, celui-ci aida son maître prestigieux, un vieillard appartenant à l'ancienne génération, à mieux s'intégrer dans la vie moderne. EULNER, qui enseigna la pharmacologie à Halle, y enseigna à son tour l'histoire de la médecine et, dans la suite, à Erfurt. Ayant attiré l'attention sur lui, par ses nombreuses publications, ARTELT le convia, en 1958, à venir occuper une place d'assistant à son *Institut de Seckenberg*, à Franckfort. Ce fut l'occasion, pour EULNER, d'acquérir, de cet autre Maître prestigieux, une formation complémentaire, avant d'occuper, à Göttingen, la chaire d'Histoire de la Médecine que Gernot venait de quitter pour occuper celle de Munich.

EULNER sut faire de son institut de Göttingen un centre d'études historiques prometteur. Il s'attacha également à l'étude du développement de la spécialisation. Son livre *Die Entwicklung der Medizinische Spezialfächer an den Universitäten des deutschen Sprachgebietes* est une œuvre fort méritoire. Trop tôt il fut arraché à l'estime de nos membres et à l'affection de sa compagne, le Dr Ursula Eulner, qui fut son ange gardien et qui l'accompagna dans tous nos congrès.

Après avoir perdu le délégué des historiens allemands, nous perdîmes le délégué de la Pologne auprès de notre Comité Directeur et aussi, l'ancien Vice-Président de notre Société : Stanislas SZPILCZINSKI. Il était membre de *l'Académie polonaise de l'Histoire des Sciences* et apporta à son pays une précieuse collaboration dans le domaine de l'histoire médicale. On lui doit d'importantes études sur Copernic médecin et sur Claude Bernard. Membre aussi discret qu'affable, il laisse des regrets unanimes.

Ce fut encore à Edgard Ashworth UNDERWOOD (1899-1981), un vétéran de notre société, à nous quitter en 1981. Il venait, deux ans auparavant (le 9 mars 1979), de fêter son quatre vingtième anniversaire. Il naquit à Dumfries et participa à la première guerre mondiale avec « *The Cameron Highlanders* »,

en France. Après avoir étudié la médecine et aussi, les sciences à Glasgow, il s'intéressa, durant vingt ans, aux problèmes de la santé et surtout, de la tuberculose. C'est ainsi qu'il publia, en 1931, *A manual of the tuberculose*. Il s'intéressa aux affections épidémiques et fit paraître une importante contribution à l'étude du choléra : *Cholera morbus, precautions, preventes and remedies*. Au cours de la deuxième guerre mondiale, il fut chef de l'Ecole médicale du County Borough à Westham, dans la banlieue industrielle de Londres et y remplit ces fonctions dans une zone spécialement visée par les bombardements de la Luftwaffe. En 1946, UNDERWOOD fut nommé directeur du *Wellcome Historical Museum* qui, lui-même, touché par les bombardements, dut subir des remaniements profonds qui ne devaient se parachever qu'après la retraite d'UNDERWOOD. C'est dire qu'il n'eut pas la tâche facile car, en plus de collections historiques, il fallait installer la célèbre bibliothèque rassemblée par sir Henri WELLcome et procéder d'abord à la classification de ces douzaines de milliers de volumes. Ce fut là que débuta sa véritable carrière d'historien et ses contributions nombreuses à plusieurs œuvres et dictionnaires, déjà commencées à la *Royal Society of Medicine*, dans sa section épidémiologique et historique. En 1962, il fit reparaître la *Short history of medicine* de Charles Singer et, tout en ménageant le texte de Singer, il augmenta considérablement cet ouvrage. C'est à juste titre que son nom figure à côté de celui du grand historien britannique de la science, sur la page de titre de ce nouvel ouvrage. Il avait également fait paraître deux magnifiques volumes : *Science, medicine and history*, comprenant 90 articles dédiés par les admirateurs de Singer à ce grand savant. Parmi les ouvrages nombreux d'Ashworth UNDERWOOD, signalons encore *A history of the Worshipful Society of Apothecaries of London, 1617-1815*, composée par H. Charles Cameron et à laquelle UNDERWOOD joignait deux cents pages de riches commentaires. Le second volume de cet ouvrage, à la suite de la maladie d'UNDERWOOD, ne devait plus voir le jour. Il fit encore paraître, en anglais, le *Herman Boerhaave* de Gérit-Arie LINDEBOOM (1968) et s'étant intéressé par ce dernier à l'Université de Leyde, *Boerhaaves men at Leyden and after* (1977).

Genre de SINGER, cette alliance accentua encore davantage, chez lui, le goût de l'histoire. Après sa retraite du Wellcome, il s'était retiré à Walton, sur la Tamise, non loin de Londres. Il y travaillait encore au milieu de ces livres, un vrai petit musée, pendant que sa femme, Nancy, fille de SINGER, enseignait. Il était entouré de ses deux beaux dogues, un chien de garde et un petit chien bâtard, aux étranges cabrioles. Il aimait enfin observer les débats de ses filles d'abord, de ses petites-filles ensuite, sur le gazon de son jardin.

UNDERWOOD aimait aussi la musique et l'alpinisme. Il fit l'ascension du

Gran Sasso, la plus haute montagne d'Italie, au Sud des Alpes. Cet homme à l'allure svelte, élégante, cachait sous des dehors timides et un peu silencieux, un cœur romantique. C'est ainsi que je le surpris, un jour, assis sur l'Acropole et fredonnant presque à haute voix, les airs avec lesquels Lord Byron avait chanté les gloires et les malheurs de la Grèce.

UNDERWOOD comptait parmi les vétérans de notre Société. Il mourut le 6 mars 1980, un an après qu'il eut conduit POYNTER, son successeur au Wellcome, au tombeau.

Je termine ici cette vue rétrospective de l'histoire du passé de notre Société, entre les années 1970 et 1982. J'ai évoqué le cycle des congrès qui se déroulèrent, sous l'égide de notre Société, au cours de ces années car, l'organisation des congrès reste un des buts essentiels de notre Société. J'ai, en même temps, évoqué le souvenir de ceux qui nous ont quittés au cours de cette période, soit qu'ils apportèrent une importante contribution comme dirigeants de notre Société, soit encore qu'ils brillèrent par l'éclat de leurs travaux. Beaucoup d'autres membres méritants de notre Société nous ont quittés, ces dernières années. J'aurais aussi voulu évoquer leur mémoire et saluer leurs mérites mais, le nombre restreint de pages imparti à cette vue rétrospective de notre Société, ne permet pas d'évoquer, en détail, leur vie et leurs travaux qui furent tout aussi méritants. Je me propose d'ailleurs, dans une histoire plus détaillée de notre Société qui est sur le métier, de rappeler la précieuse collaboration qu'ils lui apportèrent.

Je les englobe, pour le moment, tous dans un hommage commun.

Je devrais maintenant parler des vivants. Je félicite globalement notre Président, les membres de notre Comité Directeur et tous nos délégués nationaux, pour le travail remarquable qu'ils accomplissent aujourd'hui, en assurant à notre Société une belle vitalité.

Je m'en voudrais toutefois de ne pas rendre un hommage particulier à notre Secrétaire Général, le Docteur Louis DULIEU, qui veille avec une constance et une attention particulière, aux destinées de notre Société, en lui apportant le concours de sa collaboration précieuse et dévouée.

Membre de notre Société depuis 1950, secrétaire général du *XVI^e Congrès international* (Montpellier, 1958), Louis DULIEU, médecin général des Armées françaises, a participé à la deuxième guerre mondiale, à la campagne d'Indochine et à celle d'Algérie.

Il sut toujours, même lorsqu'il était au bout du monde, consacrer une grande part de sa vie et de son temps à assurer la bonne marche de notre Société. Il a consacré un grand nombre d'ouvrages et d'articles à la vie médicale de Montpellier. Aujourd'hui, il en rassemble toutes les données dans un grand

ouvrage encyclopédique sur l'histoire de la médecine, de la chirurgie et de la pharmacie de Montpellier, dont cinq volumes ont paru et - on peut déjà l'affirmer aujourd'hui - qui restera une source de documentation unique pour ceux qui s'intéresseront, dans la suite, au passé de la plus ancienne école médicale de France.

Homme d'une grande modestie et d'une serviabilité exemplaire, on peut affirmer que son travail est un levain extraordinaire, assurant à notre Société sa prospérité et constituant le gage d'un heureux avenir. Monsieur le Secrétaire Général, nos vœux vous accompagnent : *Ad multos annos*.

Nous sommes aujourd'hui à la veille d'assister à notre *XXVIII^e Congrès International d'Histoire de la Médecine* qui va se dérouler à Paris, du 29 août au 3 septembre 1982.

Comme c'est notre Président actuel, le Professeur J.C. SOURNIA, qui a pris sur lui de l'organiser, nous pouvons, dès à présent, assurer que, sous sa direction éclairée et dynamique, il est appelé à connaître un excellent déroulement et un grand succès.

Voici le programme :

Histoire de la Santé Publique.

La communication en médecine (à l'exclusion de l'enseignement).

Thérapeutique et médicaments.

Varia.

Nous espérons que ce Congrès, à l'exemple de ceux qui l'ont précédé, forgera un chaînon d'heureuse continuité dans l'œuvre que nos devanciers ont accomplie.

Puisse notre travail entrepris en commun, créer des méthodes communes et qu'ainsi, l'ensemble de nos travaux historiques puisse, un jour, former un tout, unique et homogène, une véritable histoire de la médecine. Ainsi, des faisceaux serrés et de nos efforts épars, naîtra un résultat fécond pour la réalisation de notre idéal à tous : dresser le tableau objectif de l'histoire du passé de notre art et mettre en relief les causes profondes ou cachées qui présidèrent à l'éclosion d'une œuvre de génie : le développement de la médecine.